



# Le Quartier Latin

PORT PAYE A MONTREAL

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTREAL, 4 OCTOBRE 1962

VOLUME XLV — NUMERO 6



AU CENTRE SOCIAL, LES 11, 12 et 13 OCTOBRE :

## COLLOQUE SUR L'ÉCONOMIE



Les prochains 11, 12 et 13 octobre seront peut-être des jours décisifs pour nous. Le R.I.N. a parlé d'indépendance politique pour le Québec aux Canadiens français sans rallier l'adhésion de tous. S'il est vrai que l'économique prime la politique, comme le disait Claude Roy dans un dernier éditorial, le prochain colloque sur « l'Avenir Economique du Québec » pourra peut-être, lui, commencer un ralliement de toutes les forces jeunes du Québec en leur dé-

montrant qu'ils peuvent et doivent reconquérir l'indépendance économique de leur nation.

C'est dans cette optique que le colloque se situera, nous disait Gilles Tessier et Jacques Girard, et, par le groupe qui le promouvoit et ceux qui y collaborent, et le choix des conférenciers. Ces trois jours de conférences et de discussions ont été organisés par « Le Conseil d'Etude économique et sociale du Québec » avec le concours de l'Association Générale des Etu-

dants de l'Université de Montréal et la Chambre de Commerce des Jeunes Hampstead-Outremont-Ville Mont-Royal-Westmount. Parmi les conférenciers, on note des économistes renommés tel Henri Mhun, le membre le plus prestigieux du gouvernement provincial, René Lévesque, un président de syndicat, l'ex-ministre des finances de la république française, M. Baumgartner et d'autres hommes choisis parmi ceux qui se pré-

(Suite à la page 3)

### LES RÉALISATEURS DE CE PROJET

Il y a environ un an, quelques membres de la Chambre de Commerce des Jeunes Hampstead-Outremont-Ville Mont-Royal-Westmount, dont M. Gilles Tessier, ancien directeur du « Quartier Latin », avaient cru bon d'organiser, au moment où l'on discutait de Séparatisme, un colloque sur les possibilités économiques d'un tel geste pour la Province de Québec. Puis ils songèrent qu'il vaudrait peut-être mieux placer le débat dans le cadre plus général de l'avenir économique du Québec, tout simplement.

Leur première intention était de renseigner leurs membres, jeunes professionnels, sur ce grand problème. En avril dernier, devant l'ampleur que prenait leur projet ils décidèrent de s'associer les étudiants universitaires, qui étaient concernés par

l'avenir économique du Québec de la même façon qu'eux, par leur association, l'A.G.E.U.M.

Dans l'intention de rendre permanent cet effort vers une connaissance plus aigüe de nos problèmes économiques, les organisateurs du colloque de cette année ont décidé de former un Conseil d'Etude économique et sociale du Québec. Cet organisme aura pour première fonction de publier, en décembre prochain, le texte des conférences prononcées lors du colloque, de faire des études et des enquêtes sur des problèmes bien précis de notre économie.

Si l'on songe au premier résultat de leur travail, le colloque, nous pouvons attendre d'eux d'autres réalisations qui feront prendre conscience aux canadiens-français de leur potentiel économique. Michel LORD

### MOT DU DIRECTEUR

## ENGAGEMENT POLITIQUE

*Vous trouverez dans ces pages quatre articles de nature éditoriale. Vous trouverez ici la politique que le Quartier Latin entend suivre tout au long de la campagne électorale précédant la prochaine élection provinciale. Vous trouverez dans la prochaine livraison quatre autres textes explicitant notre pensée dans le domaine de l'éducation. Les textes de cet ordre se multiplieront. Le « Quartier Latin » entend être présent et rappeler la présence d'une pensée étudiante en matière politique. Que nous le voulions ou non, que ce soit agréable ou pas, il nous faut choisir. Notre option est claire et nette. Nous sommes pour la nationalisation et nous combattons de toutes nos forces pour appuyer l'homme qui a su nous confronter au problème avec autant de courage et de lucidité. Nous voulons aussi la gratuité scolaire, nous voulons l'établissement d'un secteur public, nous voulons la création d'un ministère de l'éducation, nous le dirons.*

Jacques GIRARD  
directeur.

## ALLONS-NOUS RATER CETTE CHANCE?

« Il est sans doute utile de réfléchir quelques moments sur les rapports entre le syndicalisme étudiant et la politique. Remis en lumière par les événements récents, ce problème est l'un des plus anciens qui se soient posés à l'U.N.E.F., depuis l'affaire Dreyfus jusqu'aux querelles de l'Algérie, en passant par les batailles de 1934 et du Front Populaire. »<sup>1</sup>

Le 14 novembre, date de la prochaine élection provinciale, se jouera le sort de l'avenir de la province de Québec. Nous verrons alors si les Canadiens-Français veulent devenir maîtres chez eux et sont capables de prendre les mesures nécessaires pour réaliser ce but ou si au contraire ils veulent revenir à un folklore qui leur a déjà coûté bien cher et les a rendus ridicules aux yeux de plusieurs. L'enjeu de cette élection est d'une portée incommensurable.

Nous, étudiants de l'Université de Montréal, sommes groupés en une association qui porte le nom d'A.G.E.U.M. Cette association connaît actuellement un tournant décisif de son histoire. Depuis quelques années, les officiers que nous avons élu aux postes principaux, se sont donnés pour mission de repenser l'association et de lui donner un statut neuf qui lui permettrait de réaliser ses buts : défendre efficacement les droits et les intérêts des étudiants, faire de cette masse anonyme d'étudiants une classe sociale agissante, intervenant directement et constamment dans les matières relatives à l'éducation et consciente de son rôle social au sein de la nation canadienne française. Il appert à l'heure actuelle que la structuration idéale pour concrétiser des fins porte le nom de syndicalisme. Les dirigeants de l'A.G.E.U.M. estiment que l'heure est venue de parler ouvertement de syndicalisme étudiant.

Nous sommes dans les faits un syndicat ou presque. Nous voulons que ce syndicat témoigne de la pensée étudiante et qu'il en exprime les visées publiquement. Nous voulons par ce syndicat qu'on reconnaisse l'étudiant comme un jeune travailleur intellectuel. Nous voulons enfin que l'étudiant devienne un citoyen à part entière. Or le véritable citoyen doit se définir politiquement, c'est là un de ses rôles les plus essentiels. Or le syndicat étudiant, s'il veut véritablement s'intégrer à la nation doit lui aussi en tant qu'entité se définir politiquement afin de témoigner de façon cohérente de la pensée étudiante en ce domaine. Mais si ce syndicat se définit politiquement, est-ce à dire qu'il se politise ?

Nous touchons ici l'un des problèmes les plus graves de la démocratie moderne : le pôle politique que doivent tenir ou ne doivent pas tenir les corps intermédiaires. Les groupes de pressions, tels les syndicats, les chambres de commerce, les associations étudiantes, jouissent dans nos sociétés occidentales d'un prestige de plus en plus considérable, ils groupent en leur sein plusieurs milliers de citoyens, ils luttent

chacun dans leur ordre pour l'obtention d'une justice sociale et la réalisation d'un équilibre communautaire permettant l'épanouissement maximal de chaque citoyen, ils ont souvent une philosophie sociale, et pourtant ils ne sont nullement représentés dans les parlements et ne peuvent, si ce n'est par les grands média d'information, tels : radio, presse, télévision, faire valoir leurs points de vue. Ils agissent donc directement auprès du peuple grâce à ces média d'information et n'ont par ailleurs aucun contrôle sur les lois votées par les différentes législatures. Est-ce normal, est-ce injuste, est-ce grave ? Voilà autant de questions que l'on peut se poser et que je laisserai en suspens, me contentant de référer à M. Rémond qui discute très scientifiquement du problème dans la dernière livraison du mensuel « Cité Libre ».

Par ailleurs nous sommes pressés par les faits et nous devons faire face aux réalités. Une élection provinciale se tiendra bientôt où des questions vitales pour l'avenir de notre province et de notre nation seront discutées. Le peuple aura à se prononcer sur des idées dont nous avons discuté et qui mettent en jeu toute une conception du gouvernement politique. Devons-nous faire les purs et nous abstenir de peur de nous compromettre ou ne devons-nous pas nous engager à fond par des prises de position répétées de l'A.G.E.U.M., des résolutions sur des idées générales et des points particuliers que nous ferons connaître au grand public et des manifestations de masse témoignant sans équivoque de notre engagement.

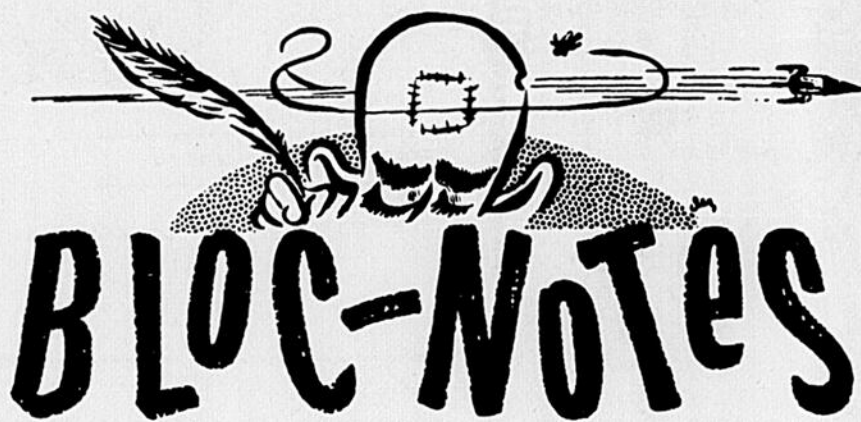
Si nous croyons à la nationalisation, il faut appuyer à fond René Lévesque et forcer par de multiples interventions et des manifestations opportunes Daniel Johnson à prendre position. Il faut empêcher M. Johnson de biaiser la question. Le temps de la chasse aux sorcières est désormais révolu.

Par ailleurs, nous avons en tant qu'étudiants, des intérêts bien particuliers à défendre, mais des intérêts et des droits qui rejoignent le bien commun de toute la nation. Avant la nationalisation de l'électricité, nous aurions dû connaître celle de l'éducation. Il nous manque d'hommes, les compétences font défaut dans tous les domaines, et il en sera ainsi tant que de jeunes intelligences se verront refuser les portes de nos collèges et de nos universités pour des questions financières. Nous devons au cours de cette campagne, reprendre sur pied la question de la gratuité scolaire, la question des allocations pour frais de nourriture et de logement. Il faudra reparler du ministère de l'éducation, du comité catholique, du comité protestant, de cette division à base religieuse plutôt qu'à base linguistique, bref il faudra revoir le problème dans son ensemble.

Cette campagne est l'occasion rêvée de manifester notre vitalité et de témoigner de nos idées. Allons-nous la rater ?

Jacques GIRARD

(1) E. Borella, « Le Syndicalisme Étudiant » (page 167).



## DÉROMANISER L'ÉGLISE

On parle depuis plusieurs mois d'un concile oecuménique. On dit volontiers qu'il marquera un tournant pour l'Eglise, qu'il sera universel... etc... On répète cliché sur cliché, lieu commun sur lieu commun.

Mais qu'attendons-nous exactement du concile ? Cette question, un quotidien montréalais la posait la semaine dernière à plus de seize clercs et laïcs. Parmi ceux-ci, le Père Bradet, o.p., directeur de la revue « Maintenant » nous apparaît avoir donné la réponse la plus complète. Nous ne pouvons malheureusement qu'en commenter quelques points.

« J'attends que l'on précise la participation demandée aux laïcs dans la vie de l'Eglise en précisant tout d'abord quels pouvoirs on entend leur confier... que l'on fournisse à l'apostolat des laïcs d'autres cadres que les Ligues du Sacré-Coeur, Enfants de Marie... »

« Comme chrétien j'attends que l'on me facilite toutes les voies d'accès au Christ : clergé disponible et ouvert, églises accueillantes... etc. Sur tous les plans quelque chose qui ressemble à l'adaptation faite pour la communion. »

« Comme catholique, j'attends que l'Eglise soit vraiment catholique, c'est-à-dire universelle. Qu'elle fasse appel à toutes ses forces, non seulement italiennes et européennes, voire même occidentales, mais à celles de tous le vaste monde. J'attends que l'ultra-traditionnaliste de certains milieux fasse place à l'esprit des béatitudes et qu'on ne trouve nulle part dans la législation, ne fût-ce qu'un semblant de opposition avec l'esprit de l'Evangile. Que se concrétise une collaboration plus étroite avec les diverses communautés chrétiennes, sur les plans social, moral, politique et culturel. »

« Comme homme, j'attends que mon Eglise tout en étant éminemment... divine... soit

aussi éminemment humaine, à l'instar du Seigneur, Dieu et homme. »

« Comme canadien, j'attends que nos évêques puissent se prononcer collégialement en terme d'Eglise canadienne et non pas seulement en terme d'Eglise régionale. »

« Je souhaite qu'il y ait moins d'anathèmes, mais une formulation positive de la foi... »

Il est nécessaire que l'Eglise se rapproche de ses membres en repensant certains points devenus aujourd'hui désuets qui peuvent parfois monopoliser toute l'attention des laïcs, alors qu'ils devraient être fort secondaires. Ex. : l'Index, etc... Mais l'Eglise doit surtout se pencher sur la vie des laïcs pour leur permettre de reprendre en main le rôle qu'ils ont à jouer dans l'Eglise, leur redonner ainsi pratiquement la place qu'ils n'occupent que théoriquement dans la vie de l'Eglise.

Sortie donc des cadres cléricaux trop rigides qui l'étouffent, l'Eglise doit, pour vivre, nécessiter constamment la participation de tous. A l'échelle de monde entier, elle doit s'adresser personnellement à chaque clerc comme à chaque laïc.

Les théologiens parlent d'une décentralisation des pouvoirs de Rome ; tout en rendant l'Eglise plus présente aux différents milieux de la vie des hommes, cette décentralisation favoriserait une évolution graduellement adaptée aux besoins des laïcs : si la chose avait été faite, il n'y aurait peut-être pas lieu de convoquer les Etats-Généraux de l'Eglise comme on le fait présentement. Le cardinal Léger parlait d'une forme de déromanisation de l'Eglise. C'est à ce double point de vue — rapprochement des laïcs et des clercs, décentralisation des pouvoirs de Rome — que nous la comprenons. Ce sont aussi les deux points que nous avons retenus du Père Bradet, qui nous apparaissent les plus importants dans son exposé.

Michèle RIVET

## BRAVO ! LA FACULTÉ DE DROIT APPUIE JEAN DRAPEAU

CONSIDERANT l'importance que revêt la prochaine élection municipale à Montréal,

CONSIDERANT qu'il est du rôle de l'étudiant de droit de participer aux affaires publiques,

CONSIDERANT que l'avocat de demain désire s'établir dans une société où le bon ordre, le droit et la justice sont respectés.

CONSIDERANT que les réalisations antérieures de la présente administration municipale sont une assurance de la concrétisation de leurs projets,

CONSIDERANT le caractère des coalitions qui s'opposent à la présente administration,

Il est résolu que l'Association des Etudiants de la Faculté de Droit de l'Université de Montréal appuie le Parti Civique de Montréal lors des prochaines élections municipales.

Faculté de Droit,  
Université de Montréal.

## LE COLLOQUE

occupent le plus des problèmes actuels du Québec.

Le colloque débutera par deux ateliers, séances de discussions, dont l'un portera sur la façon dont nous envisageons l'avenir économique du Québec et l'autre sur l'Education en tant que facteur économique. Ensuite Henri Mhun et le rôle de la Bourse, Me Claude Aubin secrétaire-adjoint de l'Alcan et la responsabilité de l'entreprise privée, M. Bernard Tessier et les moyens à court terme pour stimuler l'économie canadienne-française, M. Wilfrid Baumgartner ex-ministre des Finances de France et directeur de la présente Mission Economique Française au Canada, qui nous parlera du Marché Commun, l'Hon. René Lévesque et le rôle de l'Etat, M. Jean Marchand et la responsabilité des syndicats, M. Gérald Fortin et le Québec hors de Montréal est-il sous-développé?, enfin, une table ronde réunissant MM. Jean-Marc Léger, André D'Allemagne, André Lau-  
rendeau et Charles Taylor pour discuter de la Constitution Ca-

nadienne, facteur ou frein à notre expansion économique.

Voilà, donc, que nous pourrions faire le point sur l'actuelle et la future vie économique du Québec, des solutions nous seront proposées pour que nous reprenions le contrôle de nous-mêmes. Il ne s'agit plus, pour les étudiants de l'Université de Montréal que d'être là! C'est pourquoi, les organisateurs de ce colloque demandent aux comités de régie de chaque faculté d'envoyer au moins 10 délégués permanents et 25 pour les facultés plus spécialement concernées, soit Poly, H.E.C., Droit et Sciences Sociales, qui participeront à tout le colloque. Futurs ingénieurs, médecins, avocats, comptables et tous, il dépend de vous que cet avenir économique du Québec se fasse pour vous et le peuple canadien-français. Il est urgent de se mettre à la tâche.

Michel LORD

Note: De plus amples détails vous seront fournis dans nos pages centrales de notre numéro précédant immédiatement le Colloque.

## COMMUNIQUÉ

Au Collège Marguerite-Bourgeoys, le mardi 9 octobre, à 8.30 hres aura lieu un récital donné par un jeune chansonnier compositeur, Pierre Bourdon.

Pierre est étudiant au Collège St-Viateur. Il s'accompagne lui-même à la guitare.

Le prix d'entrée est de \$0.75.

Veillez vous adresser à Marie Rolland à: HU. 4-1295.

## L'A.G.E.U.M. MALADE

Montréal, le 22 septembre 1962.  
M. Jacques Girard, directeur,  
Le Quartier Latin,  
2222, ave Maplewood,  
Montréal 26.  
Monsieur,

En tant que membre de l'A.G.E.U.M., j'aimerais voir mon association réaliser ses buts: défendre et promouvoir les intérêts des étudiants au sein de la société et dans le milieu universitaire. Pour y arriver, l'A.G.E.U.M. doit être une association forte du support de tous ses membres.

Il ne faut pas se laisser leur-  
rer par le fracas de certaines dé-  
clarations. L'A.G.E.U.M. fait la  
manchette dans les journaux; les  
journalistes ont couvert le con-  
grès du mois dernier et, encore  
récemment, on pouvait lire dans  
un quotidien: « L'A.G.E.U.M.  
en faveur de la nationalisation ». Il se fait donc assez de tapage pour faire croire à beaucoup de gens que les étudiants sont des révolutionnaires. Allons donc!

Il me suffit de rappeler deux faits pour montrer combien les carabins se soucient peu de leur association, petit satellite artificiel orbitant assez loin de la masse des gars. Fin de mars dernier, élection à l'exécutif de l'A.G.E.U.M.; indice de saine démocratie (?), un seul poste, une des vice-présidences, est disputé entre deux candidates. Un deuxième accroc à la démocratie: la votation a enregistré une participation de 36.7% de la part des étudiants.

Et puis, ce fut le jour de la grève en faveur des employés du Centre Social. On a crié sur tous les toits au succès de la solidarité étudiante. Vous me permettez d'en douter, M. le directeur. D'abord, il n'y a eu au référendum qu'environ 500 étudiants qui se sont prévalu de leur droit de vote; en somme seulement 10% des étudiants semblaient s'intéresser à leur question. Il y a eu ensuite les accrochages avec Poly. Et j'ajoute que mon expérience personnelle: beaucoup d'étudiants parmi mes camarades de classe se sont fait peu de scrupule pour passer à travers les lignes de piquetage.

Ceci m'amène à une conclusion: au lieu de faire parvenir aux journaux des déclarations ronflantes et creuses faute du support des étudiants, le conseil de l'A.G.E.U.M. ferait mieux de se faire connaître chez les étudiants et d'essayer par tous les moyens de les amener à s'engager vis-à-vis leur association. C'est aussi par les réalisations pratiques comme une coopérative d'achat et une caisse populaire que les étudiants trouveront intérêt en l'A.G.E.U.M.

Je vous adresse cette lettre, M. le directeur, parce que je crois

## UN SÉMINARISTE NOUS ÉCRIT

Monsieur le directeur,

Dans le numéro du 20 septembre du Q.L., votre caricature à propos de Miss Théologie est bonne quoique fautive pour deux raisons: primo, la faculté sur la rue Sherbrooke n'est pas ouverte aux soeurs et secundo, nous avons déjà notre Miss: elle s'appelle la Miss Tique (mystique).

Comme vous voyez, ce sont des petites erreurs de perspective. Vous ne pensiez pas trouver de Miss.

D'ailleurs cette Miss est une « poutchinette » très jeune. En effet, nous avons laissé Tanguerey pour prendre « Sainteté Chrétienne » de Gustave Thils édité en 1959. Elle est toute jeune, pimpante et pleine de vie. La science déborde, elle se répand à profusion. A cause de cela, elle a une influence telle, qu'on ne peut s'empêcher de subir son charme.

Notre « Miss » fut élue très « démocratiquement » comme toutes les élections d'ailleurs. Nous ne le regrettons pas. Nous allons garder notre « Miss » le plus longtemps possible, car son influence est loin d'être néfaste; au contraire elle nous ordonne à l'action. Les étudiants, nous en sommes, et les étudiants ne devraient pas craindre de la choisir pour l'élue de leur coeur.

Un séminariste de Montréal

P.S.S. Ce pseudo ne vient pas de la crainte du conseil de la maison mais plutôt de la part des confrères. Ils sont plus sévères que les autorités de la maison.

que le Quartier Latin a un rôle à jouer dans le réveil des étudiants, d'autant plus que vous semblez vous entendre assez bien avec l'exécutif actuel. Veuillez croire que ce n'est pas par des éditoriaux bien tapés, en matraquant à gauche et à droite et en laissant l'imagination et le sentiment baïllonner la raison que vous aurez l'écoute des étudiants. Michel Grimard affirmait sans trop fausser la réalité que « le Quartier Latin constitue une chapelle. Vous en êtes ou vous n'en êtes pas. Les individus qui y travaillent en permanence vivent en marge de la grande masse; les problèmes sont différents, aussi y a-t-il fréquemment décalage entre leur « réalité » et celles de leurs confrères ».

A vous donc, cette année, de prouver que vous savez pratiquer la démocratie et que votre activité ne consiste pas seulement à lancer des ballons d'essai.

Bien vôtre,

François CARREAU, C.S.C.  
Sciences IV

## PRIÈRES ET PAÏENS

M. le rédacteur,  
Le Quartier Latin,  
Re: « Blague morbide »,  
de M. François Dorlot,  
Université de Montréal.

Cher Monsieur,

Je viens de lire les profondes réflexions de M. FRANÇOIS DORLOT sur une certaine attitude de nos étudiants catholiques qui l'a fait « rire et pleurer » (cf. A de MUSSET, Molière, etc.). J'aimerais en entendre plus sur le sujet, pour mon propre progrès humain et spirituel et celui de mes frères chrétiens.

J'aimerais qu'on nous explique clairement en quoi d'offrir à des frères souffrants — pour lesquels on ne peut humainement rien de plus — des messes, des prières, des invocations, de pieuses pensées, représente une attitude infantile ou dépassée? En quoi cela serait-il socialement plus stupide que de présenter, sur cartes, des *souhaits* de Bonne Année, Joyeux Anniversaire, Prompt Rétablissement, dont toute l'efficacité tient à l'encre qui les imprime? Que des païens n'aient rien d'autre à... offrir.

De façon plus pratique, surtout, que M. François Dorlot dise clairement ce qu'il attend de nous, pauvre troupeau bêlant des pâturages évangéliques, le jour où il perdra sa mère, sa femme ou son fils; nous ne voudrions alors, en effet, que sympathiser avec lui, et non l'irriter par nos superstitions, nos refoulements et nos ignorances à retardement.

Bien vôtre,

Suzette CARDINAL  
Sciences religieuses,  
1ère année

## BLAGUE MORBIDE

A monsieur François Dorlot.  
« Blague morbide » en effet; mais pas dans le sens que vous lui accordé. Personnellement, je ne vois pas ce qu'il y a de si drôle, de si désopilant, de si tordant dans une telle blague. Loin de moi l'idée d'être un moralisateur, je voudrais simplement vous dire que vous manquez totalement de bon goût et à cela... vous ne pouvez rien changer.

D'autre part, avec qui les éléments encore récupérables pourraient-ils engager un dialogue? Pas avec vous — c'est certain — car vous vous trouvez loin derrière eux.

Georges DAHMEN  
économique

# AGEUM VS SATAN?

Pour qu'une rumeur circule, il faut qu'il y ait suffisamment de personnes qui l'estiment suffisamment plausible pour la véhiculer. Or il court sur le campus une rumeur à l'effet que des éléments de l'AGEUM songent à présenter aux élections provinciales un candidat que l'Association appuierait officiellement et financièrement. Comme si ce n'était pas déjà assez dada ainsi, la rumeur ajoute que ce candidat ne serait d'aucun parti. Indépendant!

J'estime qu'une telle candidature serait prématurée, d'abord, donc électoralement futile, et que secundo l'étiquette indépendant est une démission ou une lubie.

On ne fabrique pas une rentabilité électorale durant une campagne. Voyez ce qui se dit dans les discours électoraux: rien, sinon des références à des moments situés hors de la campagne elle-même. Les campagnes électorales, en vérité, ne servent qu'à rassembler les sympathisants du parti, en vue d'impressionner le secteur de la population dit « électoral flottant » qui constitue proportionnellement une mince couche de cette population. Les organisateurs politiques de Duplessis, dont l'efficacité mérite un coup de chapeau, mettaient toutes leurs énergies non pas dans les comtés libéraux (dans certains de ceux-ci, on ne se donnait même pas la peine de battre campagne) mais dans les comtés indécis.

Or l'AGEUM n'a pas de passé politique. Ainsi pas de références. Rien de palpable ne soutiendrait aux yeux de la population la candidature d'un étudiant. Elle aurait plutôt les dehors d'une frasque de carabin. Je ne dis pas que le corps étudiant n'a pas de pensée politique. Mais même en admettant qu'il en ait une, ce qui n'est pas certain, cette pensée ne rime à rien, électoralement parlant. Elle n'est pas systématisée: il faudrait un programme. Ce programme n'est pas connu: il faudrait un budget énorme pour le diffuser dans le temps restreint d'une campagne. Et des experts en propagande, nous n'en avons point. Tout cela donne une petite idée des moyens

à prendre si la candidature étudiante est sérieuse. A moins que le candidat soit de la race fière de ceux qui refusent d'être élus.

Il ne faudrait surtout pas miser sur la chance d'un quelconque emballement de la population pour le candidat de l'Association. Ce que trop de gens ont pris pour de l'emballlement dans la victoire créditiste était le fruit d'un travail patient. Cela faisait des années que la population connaissait l'existence du parti créditiste et que les comtés ruraux entendaient répéter « à la tannerie »: « le Crédit Social s'en vient ». Et la présence des organisateurs de l'Union Nationale dans les rangs des créditistes, hérauts de l'entreprise privée (« privée » comme dans « Shawinigan ») n'est un secret pour personne. Bénévolat, mon oeil. Emballement, l'autre l'oeil.

Dans ces conditions, la candidature agéumique est une course au naufrage.

Par ailleurs, le fait que l'hypothétique candidat serait indépendant dénote une désolante immaturité politique caractérisée par un idéalisme proche de la schizophrénie. Parce que notre système parlementaire est séculièrement bipartite, il n'y a pas trente-six moyens de faire passer une idée politique à la législature mais un seul: la mettre au programme d'un parti. Mais nous, Canadiens français, avons toujours eu peur de cette diabolique invention des Anglais, le parti politique. « Faire de la politique, c'est sale, les partis sont croches » . . . Allons donc! Les partis sont ce que nous en avons fait et en faisons maintenant. Et les compromis politiques, qui composent l'évolution dialectique de toute espèce de gouvernement, sont un signe de santé. Si l'électricité est étatisée, c'est que René Lévesque se sera servi de cet instrument propre à la démocratie qu'est le parti politique.

Si jamais, maintenant ou dans dix ans, l'AGEUM présente un candidat, que ce soit en fonction du contexte existant et en tenant compte de tous les éléments de son mécanisme. Car Satan n'en habite aucun.

Stéphane VENNE

## INVITATION SPÉCIALE

### AUX ÉTUDIANTS DE L'U. DE M.

Chambre de Commerce  
des Jeunes du  
District de Montréal

« UN PAS VERS L'AVENIR » est la devise animant les membres de la Chambre de Commerce des Jeunes du district de Montréal.

La Chambre de Commerce des Jeunes est une association de jeunes gens clairvoyants qui, préoccupés de l'avenir économique, social, civique et culturel de leur pays, mettent en commun leurs énergies et leurs talents pour accomplir leur devoir de citoyen et leur mission humaine.

Ses buts sont de parfaire la formation, de perfectionner la personnalité, d'améliorer la communauté en formant l'élite de demain.

La Chambre des Jeunes de Montréal comprend un Conseil d'administration de 20 membres, soient le président, cinq Vice-présidents et treize directeurs, dont une femme, Mlle Carmen Lamarche, la première au Canada à être admise à un Conseil de Chambre de Commerce. La Chambre jouit également d'un Secrétariat permanent et d'un Conseil de Gouverneurs groupant cent hommes d'affaires réputés. Les membres pourront développer leur personnalité et donner suite à leur esprit créa-

tif et imaginatif en prenant une part active à l'un des comités.

Le progrès par l'étude et l'action, apprendre à diriger ses semblables, s'instruire en se divertissant, tel est le but général que tenteront de poursuivre les membres de la Chambre de Commerce des Jeunes du district de Montréal au cours de cette année.

Toute personne de 18 à 35 ans, intéressée à se documenter sur les avantages du mouvement « Jeune Commerce » est invitée à communiquer avec la Chambre de Commerce des Jeunes, 14 est, rue St-Jacques, UN 1-6673 ou encore avec Gilles Lortie LA 2-2795.

## EN PLEINE EXPOSITION

Les étudiants de Chirurgie Dentaire ont organisé une exposition qui se termine aujourd'hui, au 4<sup>e</sup> étage du Centre Social. Une exposition nous apparaissait comme une initiative nécessaire étant donné l'acuité du problème dentaire dans notre milieu laquelle correspond à cet éveil de la conscience de la population vers la nécessité d'une hygiène dentaire adéquate. L'organisation de cette exposition constitue un précédent et dans l'esprit des organisateurs revêt une importance primordiale si l'on considère le double but poursuivi.

Le premier but en est un d'information populaire et plus particulièrement de la classe étudiante, quant aux nouvelles possibilités de traitement en vigueur aujourd'hui à la suite des récentes techniques préventives et thérapeutiques mises au point et grâce surtout aux résultats des recherches entreprises depuis quelques années afin de garantir les soins modernes requis dans le domaine dentaire.

Le second but, non le moindre, est d'ordre éducatif, lequel relève du domaine de la médecine préventive puisqu'il englobe l'aspect d'hygiène buccale, condition essentielle d'une bouche saine: cet aspect contribue au but ultime de toute science humaine, le progrès et le bien-être de l'homme de façon générale, lesquels se traduisent pour toute profession médicale vers la poursuite du commun dénominateur qu'est la SANTÉ, bénédiction des riches, richesse des pauvres.

Gérald DUFOUR,  
Président de l'Association des Etudiants  
en Chirurgie Dentaire.

P.S. Nous vous invitons donc cordialement à visiter notre exposition qui ne peut qu'intéresser non pas la majorité mais la totalité d'entre vous puisque le soin des dents c'est l'affaire de tout le monde.

Fermeture ce soir à 9 heures.

## LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de  
l'Association Générale des Etudiants de l'Université  
de Montréal

Membre de la Corporation des Escholiens Griffonneurs

Directeur: Jacques Girard  
Rédacteur en chef: Michèle Rivet

Secrétaire à la rédaction: Paule Beaugrand-Champagne

Comité éditorial: Denys Arcand, Pierre Beausoleil, Guy Bertrand, Gabriel Fortin, Guy Lord, André Poirier, Claude Roy, Stéphane Venne, Christiane Verdon, Antoine Zalatan. Section artistique: Raymond Levasseur, Michel Beaulieu, Guy Robert, Jacques Tardif, André Brochu, Michel Amyot, Mircille Dansereau, Yves Laurendeau. Section économique: Hubert Lapierre, Michel Paquin, André Smith, Georges Dahmen. Section de l'Education: Lina Goerlach, Camille Limoges, François Gagné, Michel Lord, Roger Tessier. Section Internationale: Pierre Hogue, Neuville Lacroix. Section Nationale: Richard Pouliot, Francine Tougas. Section des Nouvelles: Maryse Hogue, Louise Richer, Gisèle Tremblay, François Dorlot, Daniel Jacoby. Section Scientifique: Lorne Bouchard, Raymond Lafontaine, Pierre Rivest, Lise Prescott. Carnet: Gilles Marien, Serge Grenier. Caricaturistes: Cler, Stobin. Photographes: Jean-Marie Dorlot, François Dorlot, Danièle Sauvage, Pierre Savard, Michel Vadeboncoeur.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561  
Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00  
C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616  
2222, ave Maplewood, Montréal 26

Imprimé à 975, rue De Bullion, Montréal 18

DE LAMIRANDE INCORPORÉE

Le Ministère des Postes à Ottawa,  
a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi  
comme objet de deuxième classe de la présente publication.

# LA F.N.E.U.C. : IDOLE OU VRAI DIEU?



L'Exécutif de l'A.G.E.U.M., avant le départ, mettant à point certains détails

## UN BOTTIN DES INDUSTRIES CANADIENNES-FRANÇAISES

Montréal, le 26 septembre — Le Conseil d'Expansion Economique Inc. prépare actuellement un inventaire des industries canadiennes-françaises en vue de la publication prochaine d'un bottin, annonce-t-on aujourd'hui.

« Cet inventaire est une tâche inédite et gigantesque », a expliqué M. Bernard Tessier, directeur général du C.E.E., « mais elle doit être accomplie, entre autres, pour trois raisons importantes.

« Les Canadiens Français sont déjà sensibilisés à l'idée de favoriser leurs propres industries, mais ils ne disposaient jusqu'à présent d'aucun guide leur permettant d'orienter leurs achats.

« Les industriels canadiens-français, de leur côté, déploient de louables efforts pour conquérir une juste part du marché ; mais il arrive trop souvent, hélas ! que nombre de gens qui voudraient les favoriser sont incapables de les identifier.

« Enfin, la population canadienne-française a un intérêt direct à favoriser ses propres industries puisque, d'une part, il en résulte pour elle une source d'emplois rémunérateurs, et que d'autre part, la fructification de son capital entraîne l'essor de l'économie dans une foule de domaines connexes. »

Selon M. Tessier, la manifestation de ce besoin se fait sentir tous les jours au secrétariat du C.E.E., où l'on demande sans cesse des renseignements sur les différents produits fabriqués par les nôtres.

« La publication de ce bottin devrait permettre d'orienter une foule d'achats qui n'étaient pas ordonnés en fonction de nos intérêts. »

Le C.E.E., un organisme d'éducation populaire, entreprend ce travail grâce à la collaboration des compagnies Drummond Business Forms Ltée, de Drummondville, Enveloppe Internationale Ltée, de Montréal, et surtout celle de la Fondation Melchers Limitée.

La Fondation était instituée l'an dernier par Les Distilleries Melchers Ltée, pour venir en aide aux Canadiens Français dans le domaine économique ; son président, le lt-col. Sarto Marchand, est aussi président du C.E.E. Une subvention de \$6,500 rend possible le travail de recherche préliminaire à la publication du bottin.

Les industriels canadiens-français recevront sous peu, en fonction de l'inventaire, une formule qu'ils sont invités à remplir et retourner promptement au C.E.E., 8585, 8e avenue, Montréal 38.

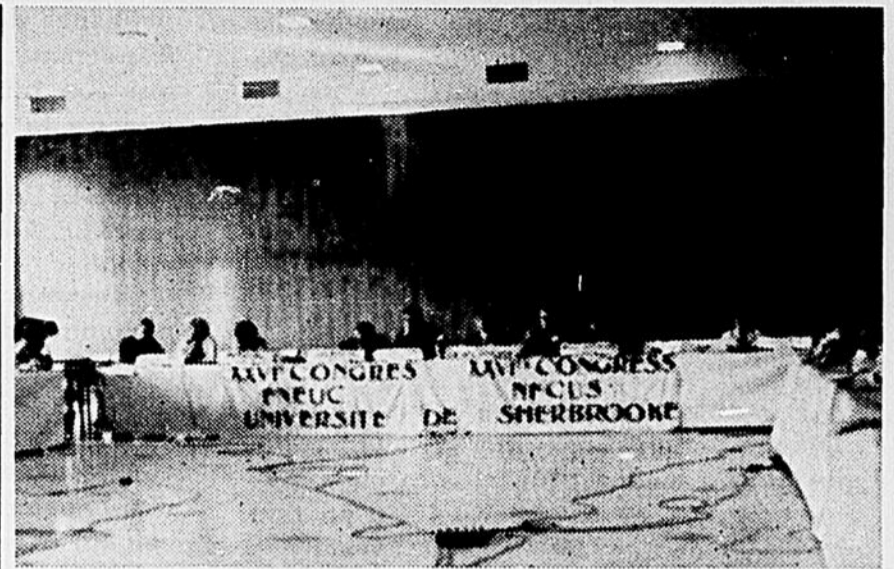
Dans un pays impossible comme le nôtre, bien naïf qui s'attendrait à voir surgir des institutions pan-canadiennes, modèles de fraternité, idéaux de bon-ententisme. L'A.G.E.U.M., au Congrès annuel de la F.N.E.U.C. (Fédération « nationale » des Etudiants des Universités Canadiennes), tenu la semaine dernière à Sherbrooke a répété en cela, presque point pour point, les expériences de nos syndicats québécois (F.T.Q.) auprès des centrales fédérales (C.T.C.).

### Bilinguisme

A Sherbrooke, l'A.G.E.U.M. était représentée par son président, Bernard Landry, son vice-président extérieur, Michel Gouault, le directeur du comité local de la F.N.E.U.C., Ronald Sabourin, le directeur des affaires internationales, Michel Vadeboncoeur, et Michel Vennat. Il fallait entendre le vibrant discours de Bernard Landry réduisant les irréductibles « British » à accepter le principe sacro-saint du bilinguisme. En effet nos dignes délégués (Appuyés par ceux de Laval et de Sherbrooke) n'ont rien eu de plus pressé que d'exiger un président bilingue, un secrétaire permanent associé de langue française, la traduction simultanée au Congrès. (Les mauvaises langues diront que c'est de l'éternel saint-jean-baptistardisme, mais passons). Bien entendu, nos chers concitoyens britanniques, fidèles à leur ancestrale système de concession cent-ans-en-retard ont exaucé nos vœux, sans délai, sans discussion, fiers de travailler dignement à la cause du Canada « from coast to coast ». Ouf ! l'unité est sauvée ! Vive la F.N.E.U.C. ! Vive le Canada ! Vive la Confédération ! Vive la Domination !

### Confitures et Cochons

L'A.G.E.U.M. adoptait l'année dernière une charte de l'étudiant (inspirée de celle de Grenoble) où l'on définissait les droits et devoirs de l'étudiant. C'est en somme un préambule au syndicalisme étudiant que l'on voulut faire adopter par le Congrès. Syndicalisme étudiant : de quoi faire dresser sur les têtes tous les cheveux anglo-saxons. Holà ! Attention, ils nous faut délibérer ; parlementer ; étudier la chose ; bien vérifier si cela n'entrera pas en conflit avec les règlements de notre Université ; ne rien brusquer, nous traditionalistes... : adoptons le principe d'une charte, mais pas plus. Michel Gouault, qui a brigué la présidence de la F.N.E.U.C., avait fait du syndicalisme étudiant son cheval de bataille : C'était donner de la confiture à des cochons, prêcher dans le désert. Pour être honnête, ajoutons à la décharge de nos concitoyens-délégués, qui sont souvent très jeunes en âge, (chez eux, les associations comprennent aussi des étudiants du ni-



Durant le Congrès à Sherbrooke . . .

veau secondaire) toujours en esprit.

### Un Projet Grandiose

Projet de McGill : un magazine national (!), évidemment bi-lingue, bi-ethnique, bi-culturel, bi-... Voilà une question digne de captiver un auditoire canadien-anglais. Force discussions, force tergiversations, travail de coulisse, bref on accouche d'une belle formule : l'Université de Colombie Britannique (Au budget de 600.000 dollars), sera bailleur de fonds ; deux rédacteurs tiendront la direction : un de langue anglaise, l'autre de langue française, symbole de la fameuse représentation « à part entière », bel exemple d'arithmétique : 1 nation ÷ 1 nation = une nation. Et vogue la galère.

En somme, l'A.G.E.U.M. a obtenu tout ce qu'elle demandait. Elle aurait exigé des chèques bilingues qu'elle les aurait eus. Il faut dire que les délégués

anglais n'avaient pas bien le choix : concessions ou séparation.

### Réalité de Papier

Qu'est-ce donc que la F.N.E.U.C. ? Pourquoi les Universités canadiennes-françaises en font-elles encore partie ? Bien malin qui pourrait répondre. Il faut paraît-il sauver les meubles, espérer un éveil du canadien-anglais, essayer encore le pan-canadianisme. Essayer encore, essayer toujours, perpétuel essai. En attendant, la F.N.E.U.C. demeure un vaste club social, où il fait bon boire et s'amuser... F.N.E.U.C., idole ou vrai dieu ? Vrai dieu, certainement pas, rien de te transcendant là-dedans. Idole, encore moins, car personne n'y croit. La F.N.E.U.C. est à l'image même du Canada : une réalité de papier.

François DORLOT



. . . on a fort discuté

# IL RESTE UN MOYEN

J'ai dit ce que je pense d'une éventuelle candidature agéumique aux élections provinciales. En bref, disons que s'engager dans l'action politique sans prendre les moyens pour gagner l'élection, sachant que la défaite est inévitable, équivaut à ne pas s'engager du tout. Et tout idéalisme, particulièrement dans ce domaine, est une évocation de la réalité, donc une démission.

Le seul moyen de mener à terme notre volonté de nous engager collectivement est de mettre la main à l'existante pâte, de prendre parti.

Exemple. Disons que nous sommes majoritairement favorables à l'étatisation, que nous prônons généralement la venue d'un gouvernement socialiste. Or un seul parti possède des tendances au socialisme, et ce parce qu'un de ses ministres en dit ouvertement le bien qu'il en pense. Donc, c'est ce monsieur qu'il faut aider concrètement dans son comté de Montréal-Laurier, de nos mains et de notre argent. Ce monsieur, d'ailleurs, semble désirer notre collaboration: il a en effet accepté de participer au colloque de l'A.G.E.U.M. et de la Chambre de Commerce des Jeunes Hampstead - Outremont - Ville Mont-Royal-Westmount sur l'économie qui aura lieu au beau milieu de la campagne électorale.

Cet exemple n'est évidemment qu'une hypothèse et loin de moi l'idée de vouloir influencer qui que ce soit.

Pourquoi aider Lévesque. Primo, son attitude ressemble le plus à celle que nous

voudrions voir tenir par un candidat qui serait la création de l'A.G.E.U.M. et les idées qu'il professe sont analogues aux principes de l'association. Mais ce qui est important, c'est qu'il est dans la place, que son influence est prépondérante plus que ne le serait un hypothétique député étudiant et que nos idées peuvent prendre force de loi par son entreprise. Voilà pour notre intérêt dans l'affaire.

Secundo, il est de la plus grande importance pour lui de recevoir le maximum et l'optimum de collaboration. Il va sans dire que les entreprises privées qui voient d'un mauvais oeil l'idée de l'étatisation vont concentrer leurs énergies dans Montréal-Laurier. L'idée, trop neuve, ne pourrait survivre à la défaite de son instigateur et défenseur; les entrepreneurs capitalistes, le savent, ou du moins l'espèrent.

Dans Montréal-Laurier, il va falloir se battre sabre au clair. Il va y avoir de la casse et tous les arguments démagogiques seront de bonne guerre pour battre Lévesque. Souvenons-nous qu'aux dernières élections on avait été jusqu'à mettre en lice un second René Lévesque pour subtiliser des votes au premier.

Si l'A.G.E.U.M. veut agir, c'est une levée de troupes qu'il va falloir décréter. Les déclarations de principes et les indignations officielles ne seraient que des tire-poils. Donc, messieurs du Conseil...

Stéphane VENNE

# EL POPULO DE CUBA SI...!

Cuba, Cuba, île arrogante aux flancs mêmes d'une nation puissante qui se veut la défenderesse acharnée d'une démocratie; la sienne. Cuba, point de mire de tout un univers qui en a peut-être marre de la guerre. Cuba au vingtième siècle. Cuba, île du démagogue Castro.

(Canal 6, 24 septembre)

« Castro's Suba », documentaire télévisé particulièrement réussi, dégageait tout un horizon lourd de préjugés pour nous plonger au coeur même d'un problème dont l'importance ne saurait être mitigée.

En effet, pour le monde actuel, Cuba pose un problème. Et, pour les politiques qui ne peuvent arguer qu'en vertu d'une philosophie de scission, celle dite « des deux blocs », ce problème ne pourra se résoudre que tragiquement. Car, qu'on le veuille ou non, Cuba s'avère une pièce maîtresse sur l'échiquier

mondial, une pièce que ni l'une ni l'autre des grandes puissances ne peut se permettre de perdre. L'enjeu, c'est-à-dire toute l'Amérique latine, est trop grand.

Mais au delà de cette lutte frigidité, de cette politique d'affrontement, n'y a-t-il pas Cuba elle-même, n'y a-t-il pas le peuple cubain, n'y a-t-il pas tous les peuples sous-développés de l'Amérique latine et du monde? Ne devrait-on pas cesser d'envisager Cuba comme un morceau de viande crue que contestent deux carnassiers maladifs et voraces?

Le peuple cubain a choisi la révolution pour se libérer d'une asphyxiante tyrannie. Voilà qui est posé. Ce même peuple cubain n'a malheureusement pu choisir les outils de son émancipation économique. Ceux-ci lui ont été imposés par les événements. Devant une politique de blocus, devant la vengeance puérile d'un voisin incompré-

hensif, le peuple cubain a choisi la dignité, même si cette dignité devait s'acheter au prix d'un système exacerbant dans son dogmatisme; le marxisme-léninisme.

Le Cubain, préoccupé à se nourrir, se vêtir et se loger décemment se fout bien de ce que l'on pense à l'étranger de ses bienfaiteurs. Tout ce qui l'aspère c'est l'antipathie du peuple américain et la rancoeur de toute une classe cubaine riche, dépossédée de ses gros revenus, exilée au pays du dollar.

Face à une telle situation le peuple cubain n'a pas de choix possible; il ne peut même se permettre de comprendre. Il constate qu'il vit, et mieux qu'avant. Que ceux qui l'assistent dans la satisfaction progressive de ses besoins se nomment communistes, socialistes ou marxistes, peu lui chaut.

Du moins telles sont les conclusions que l'on peut tirer de cette intéressante télémission.

Serge DUBE

# LA QUÉBECQUOISE À L'UNIVERSITÉ



Bernard Landry, Jacques Hurtubise et la Québecquoise...

Il se passe des choses étonnantes présentement dans le Québec; de tous les milieux surgissent des éléments nouveaux, des hommes nouveaux, une société nouvelle s'érige devant nos yeux. Les thèses s'affrontent tant au point de vue politique, culturel, qu'économique. C'est un signe de santé auquel il nous faut applaudir. Le dialogue n'est-il pas source de maturité...

Un renouveau s'opère donc à tous les paliers de notre milieu. Toutefois les contradictions demeurent nombreuses, alarmantes de par leur proposition. En effet, des sentiments de dignité et de fierté s'opposent quotidiennement à une réalité choquante, pour ne pas dire bouleversante. Les Canadiens français, souverains d'un pouvoir d'achat, s'aliènent régulièrement des intérêts financiers autres que les leurs.

C'est ainsi que La Société des Tabacs Québec inc. entend engager le combat; saisir dans

une industrie bien précise, celle du tabac, de la cigarette, l'attention des consommateurs de tabacs canadiens français et les situer devant l'optique suivante: à présentation supérieure, à quantité égale, à qualité égale, à prix égal...

« La Québecquoise », la cigarette de chez nous, est le résultat de plusieurs mois de recherche clinique. Son format « longue cartouche » et son mélange des plus fins tabacs du Québec et de Virginie, rehaussés de son filtre « Melliflo » exclusif, procurent une saveur mielleuse... douce... incomparable...

« La Québecquoise » est la cigarette d'une création supérieure... à la présentation moderne... au nom distingué... au goût unique... Nul doute que vous saurez collaborer avec nous afin de faire de « La Québecquoise » un succès vraiment Québécois. Pour « La Société des Tabacs Québec inc. »

Jean MARSAN

## PERDUS

Des accessoires photographiques (8 lampes, 2 supports, 1 valise) d'une valeur approximative de \$75.00 ayant servi au tournage du film « SEUL OU AVEC D'AUTRES », ont été égarés.

Si quelqu'un peut nous aider à retracer ces objets il ferait bien de les rapporter immédiatement au QUARTIER LATIN ou au propriétaire Stéphane Venne, en téléphonant à HUNTER 1-4965.

# LE QUÉBEC DE DEMAIN QUE SERA-T-IL ?

Les événements se succèdent à un rythme accéléré au Québec. La pensée politique, économique et sociale se transforme. Un courant est très net : la prise de conscience du rôle que nous ne jouons pas dans la confédération canadienne. L'opinion populaire réagit devant une situation de fait qui ne suscitait hier que les diatribes enflammées de quelques ardents nationalistes. Tout le monde est d'accord : il faut que ça change.

Je ne favorise pour ma part les solutions extrémistes que dans la mesure où tous les autres moyens ont été épuisés. Or il en est un qui s'affirme toujours : celui de l'émancipation économique de la province.

Emancipation ne signifie pas autarcie. Il signifie plutôt que nous devons prendre nos propres responsabilités en face de ce qui nous appartient. Certes, cela nous force aujourd'hui à reconquérir des richesses que nous avons si généreusement cédées dans le passé. Une telle tâche ne s'accomplira pas sans heurts ni sans la collaboration de tous et de chacun. Il est essentiel de donner au Québec cette dimension économique qui en fera, dans la confédération, le partenaire nécessaire et respecté que nous souhaitons tous qu'il soit.

Le gouvernement a clairement indiqué, ces derniers temps, sa ferme volonté de faire sa part. Il est le seul capable de faire démarrer la machine. La « politique de grandeur » peut ne pas plaire à tous mais il n'en reste pas moins que c'est un pas dans la bonne direction. La Société Générale de Financement pourrait bien devenir le moteur du développement économique de la province si elle reçoit de la population l'appui qu'elle est en droit d'attendre. La nationalisation des compagnies privées d'électricité est, de son côté, jugée par les experts comme un instrument essentiel à l'émancipation économique de la province dans les conditions actuelles.

Les cadres se forment. Encore faut-il que tous acceptent de jouer le jeu. Nous, du campus, avons indiscutablement un rôle à jouer. Notre appui moral n'est pas suffisant. Nous devons nous préparer à tenir la place que la société canadienne-française nous destine : la place de l'élite. Cela ne signifie pas seulement que de nous jaillira la pensée canadienne-française mais aussi, et surtout peut-être, qu'une partie imposante des capitaux de la province élira domicile chez nous. Qu'allons-nous faire de ces capitaux ? C'est un aspect de nos responsabilités auquel nous ne songeons pas assez souvent. Ces capitaux seront essentiels pour soutenir l'effort d'émancipation qui s'amorce. Ceux qui appartiennent, de près ou de loin, à un fonds de placement sur le campus l'ont-ils compris ? Et les autres ?

JEAN McNEIL  
Cie de Gestion Vespa Inc.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

de la jeunesse de l'Union Nationale, section U. de M. qui sera tenue le mardi 9 octobre à 8.00 hres. au Club Renaissance, 427 est, Sherbrooke (près Berri).

### A L'ORDRE DU JOUR :

- 1—L'exécutif 61-62 rendra compte de son mandat.
- 2—Election des dirigeants pour l'année 62-63.
- 3—Déterminer la position que prendront les étudiants en vue de l'élection du 14 novembre.

MAURICE MARTEL  
President  
J.U.N.U.M.



# LES BANQUES COMMERCIALES

## Introduction :

Les banques commerciales, leurs fonctions, et leur rôle dans l'économie. Au cours des quelques paragraphes qui suivent nous essayerons de comprendre un peu mieux ce que sont les banques à charte, quelles sont leurs caractéristiques, leur mode de fonctionnement et les répercussions de leurs opérations sur l'économie du pays.

## Banque à charte vs autres institutions financières

Tous d'abord nous devons essayer de voir les différences qui existent entre les banques à charte et toutes les autres institutions qui portent les noms de banque d'expansion industrielle, banque d'affaires, et autres. Les banques à charte sont des institutions qui avant tout reçoivent des dépôts et grâce à ces dépôts font des prêts. Les dépôts sont caractérisés par leur liquidité, i.e. la possibilité de les retirer en tout temps, sur demande ou sur préavis selon le cas; d'autre part, ces prêts sont essentiellement des prêts à court terme qui fournissent l'argent nécessaire pour répondre aux besoins selon les circonstances et les conditions économiques.

Les autres institutions qui portent les noms de banque d'expansion ou banque d'affaires, ou autres, n'opèrent pas tout à fait dans les mêmes secteurs de l'économie, ou n'opèrent pas selon les mêmes principes, soit qu'elles ne reçoivent pas de dépôts, ou ne font pas de prêts à court terme ou soit qu'elles n'aient aucune réserve obligatoire.

Avant d'aborder les fonctions et le rôle des banques commerciales, il faut encore s'imposer une autre distinction. Il faut comprendre la différence qui existe entre les Caisses d'Épargne et les banques commerciales. Ces premières, couramment appelées caisses d'épargne, ne font pas d'affaires avec les secteurs commerciaux, financiers et industriels, tout au moins pas sur une aussi grande échelle que les banques dites commerciales,

(Banque Royale, Banque Provinciale, Banque Canadienne Nationale).

## Fonctions :

Il est très difficile de définir ce qu'est une banque commerciale; la façon la plus aisée de voir et de comprendre cette entité, c'est encore d'en étudier les fonctions et les moyens d'action.

Il semble y avoir 3 types d'activités pour les banques commerciales, le commerce de l'argent, le crédit, et les opérations financières.

Le commerce de l'argent comprend la participation des banques sur le marché des changes sur lequel les banques achètent et vendent des devises étrangères, de même que l'acceptation des dépôts et l'allocation des prêts qui en est la contre-partie.

Le crédit s'entend tout aussi bien de la confiance que les gens peuvent avoir en leur banque, ce qui se manifeste par la liquidité que chacune des banques doit maintenir pour rencontrer les retraits de fonds, provenant des prêts que les banques consentent ce qui est un rôle moteur pour les banques.

Les opérations financières dont certaines sont moins développées au Canada, s'entendent des opérations d'une banque comme acheteur ou vendeur sur le marché des obligations. Cet aspect quoique moins en évidence permet aux banques d'exercer une grande influence.

Ces 3 opérations ne sont pas spécifiques aux banques commerciales, certaines autres institutions, appelées les «near banks» comme les trusts et autres, ... font des opérations similaires, quoique le volume et l'agencement de ces opérations soient bien différents de celles des banques.

## Réserves :

Il ressort donc de ce qui vient d'être dit que les banques doivent garder un certain montant d'argent en caisse ou sous forme de prêts remboursables à très court terme pour pouvoir rencontrer les retraits de dépôts.

Les banques ne sont cependant pas obligées de garder plus qu'un certain pourcentage du total des dépôts qu'elles ont reçus. En effet, au Canada, la majorité des transactions se fait par chèques, i.e. que les dépôts changent de nom sans qu'il n'y ait aucun retrait de monnaie ou à peu près.

De ce fait les banques requièrent un pourcentage moindre pour répondre à leurs obligations. En fait, au Canada, par suite d'une entente avec la Banque du Canada (banque centrale qui contrôle d'une certaine façon le volume global de la monnaie et des prêts des banques à charte), les banques commerciales sont obligées de maintenir individuellement 8% de leurs dépôts sous forme de réserve en monnaie.

## Influences

A cette première réserve de 8% s'ajoute une réserve secondaire constituée de bons du Trésor, et d'obligations du Canada qui donnent au système bancaire une réserve totale qui ces dernières années se chiffrait à quelque 15 à 18% de leurs dépôts.

A partir de cette sécurité de base que forment les réserves bancaires, les banques peuvent par là suite prêter leurs fonds disponibles jusqu'à ce que l'augmentation de leurs dépôts égale 12½ leurs réserves, c'est-à-dire que leurs réserves soient égales à 8% de leurs dépôts complets.

Voilà le plan sous lequel les banques influent sur l'économie. Selon qu'une banque veut, peut ou ne veut ou ne peut prêter elle affecte le crédit dans l'économie, donc la capacité des gens de se financer et d'acheter, d'où action sur le chômage.

Ceci n'est qu'une première idée, au cours de l'article suivant sur la Banque du Canada nous illustrerons cette influence tout en montrant la répartition des différents avoirs financiers de l'ensemble des banques à charte de même que l'action de la Banque du Canada.

Cie de Gestion VESPA Inc.



## DRAMATURGIE

Considéré sous le seul aspect de la production artistique, le théâtre s'inscrit en tête des arts ; il les réunit tous. Cela ne s'entend pas d'une scène qui présenterait toutes les manifestations concrètes de l'art, telle que la poésie, la peinture, la sculpture, la musique, etc... Dans son acception la plus large, le théâtre est le spectacle de l'homme agissant.

*Peut-il exister un art, singulièrement complexe et souverainement synthétique, qui soit capable d'unir formes visibles, idées, mouvements rythmiques, le dessin, la parole, la mélodie ; la ligne, le mot, la note ; et nous présenter ainsi : la pensée avec sa forme matérielle et avec son mouvement ; la forme sensible avec l'idée dont elle n'est souvent que le signe et avec le sentiment que souvent elle ne fait que traduire ; le sentiment avec l'idée qu'il accompagne et le geste qu'il inspire ; en un mot la vie tout entière sous toutes les formes par lesquelles elle se manifeste ? ... Cet art existe. C'est l'art dramatique.<sup>1</sup>*

Le théâtre n'est donc pas la somme des autres arts réunis dans le sens d'une juxtaposition additive.

Il n'est pas davantage un résultat. Il ne subit pas la tyrannie de divers arts qui lui imposeraient leurs formes acquises. Le spectacle se raffine jusqu'à la suprême homogénéité de plusieurs mouvements artistiquement agencés. Cet agencement ne se

limite pas au simple rôle de plaque tournante, c'est-à-dire que le théâtre, s'il est un point de convergences, se défait aussitôt de son caractère contrefait, pour ne réclamer que son don de créateur. Ainsi, le théâtre s'impose avant tout comme créateur. Dans cette optique, il refuse la juxtaposition d'essences artistiques, pour devenir le seul exécutant de l'existence.

Le théâtre est naturellement explosif. Sa naissance est la plus inattendue et pourtant, la plus vivante. Cette énergie humaine s'insère dans une forme extrêmement conventionnelle. Précisément à l'heure de cette confrontation, le théâtre a conquis sa renommée universelle.

La puissance du théâtre tient à la dialectique de l'énergie vitale et du moule de l'artifice ; dialectique qui se résout dans une création créatrice, c'est-à-dire, que si la représentation d'un spectacle sur scène est en premier lieu une production, une création de l'esprit, ce spectacle possède, et là réside son dynamisme, cette faculté de pouvoir créer.

L'auteur dramatique agence une énergie éminemment humaine avec les moyens les plus artificiels. Deux éléments opposés sinon contradictoires, d'où surgit le terme ultime qui est la plus haute manifestation sociale et artistique : le théâtre.

### Théâtre Canadien-Français

Gérard Tougas, dans son volume sur l'histoire de la littérature canadienne-française, résume succinctement les exigences

qui président à la naissance d'un théâtre authentique.

*Au seizième siècle, la littérature française, riche déjà d'une tradition qui avait influencé toute l'Europe méridionale, produisit Rabelais, Ronsard et Montaigne. Le théâtre, enlisé dans l'imitation, ne devait s'affranchir et devenir pleinement national qu'au siècle suivant. Rien d'étonnant à ce développements ne peuvent venir qu'à leur heure.<sup>2</sup>*

Ce temps du théâtre canadien-français est à peine vieux de dix ans. Et ce n'est pas 350 années de théâtre qui ont précédé l'avènement de dramaturges tels que Dubé, Languirand, Ferron, mais trois siècles de tâtonnements pour essayer de créer une tradition culturelle et littéraire.

Aujourd'hui le théâtre canadien-français vit, et il porte en lui les germes d'une tradition qui ne saurait tarder à s'implanter.

Le théâtre vit. Avant d'en rechercher toutes les possibilités externes, n'est-il pas plus important d'en analyser les profondes virtualités ? Par la suite, il sera possible de poser les termes de problèmes actuels, à savoir quelle est la valeur de notre théâtre, en lui-même et par rapport au théâtre universel ? Sommes-nous justifiés d'établir la comparaison ? Si oui, quelles restrictions importe-t-il de faire ? Autant de questions auxquelles nous allons tenter de répondre au cours des articles suivants.

Michel AMYOT

## LA KRONIK DU GOTHIK

### CINEMA

• **W.S. STORY** (Alouette) la troupe de Jérôme Robbins: les meilleurs danseurs d'Amérique, avec deux figures fascinantes George Chakiris et Rita Moreno, étendus sur un grand panavision coloré. Malheureusement d'affreux comédiens se croient obligés de parler entre les danses.

• **LA POUPEE** (Elysée). Par certains côtés abominablement laid, par certains autres extrêmement intéressant. Bizarre.

• **THE NOTORIOUS LANDLADY** (Loews). Un réalisateur spirituel et intelligent, le talent de Jack Lemmon, et l'anatomie souveraine de Kim Novak.

• **JUDGMENT AT NUREMBERG**. Un réalisateur sérieux et consciencieux, des comédiens sérieux et consciencieux, un film sérieux et consciencieux.

• **LES DIABOLIQUES**. (Snowdon) Un « thriller » bon en diable. Jules et Jim (Comédie Canadienne). Prononcer Djim. Le grand talent de François Truffaut, suite.

• **LE CUIRASSE POTEMKINE** (Elysée). Que ceux qui l'ont vu lèvent la main droite et disent « je le jure ». Que

les autres se mordent les pouces ou y aillent.

• **CARTOUCHE** (Français et autres). Une pinte de bon sang en couleurs avec Belmondo. Vaut plus que le prix d'entrée.

• **ET DIEU CREA LA FEMME** (St-Denis). Cela fait partie de la Genèse... du mythe Bar-dot. On peut comprendre, à travers les coupes de la censure, où Vadim voulait en venir.

• **BOCCACIO 70** (Cinéma Ville-Marie). Aucun des trois sketches ne fait apprécier ni l'un ni l'autre des trois réalisateurs, Fellini, Visconti et De Sica. Cependant Sophia Loren...

### THEATRE

• **RICHARD II** (T.N.M.) Une pièce interminable, une magnifique mise en scène. Des comédiens décidément trop faibles.

• **THE HOSTAGE** (Her Majesty's). Une des pièces les plus stimulantes du répertoire moderne. La souplesse de la comedia de l'arte, avec la verve de l'Irlande.

• Les portes claquent (Rideau-Vert). Voulez-vous vous amuser, voulez-vous, etc., etc.

## LE CINÉ-CAMPUS

aura lieu comme prévu, samedi soir, le 6 octobre à 8.30 h.  
dans l'Auditorium l'Université de Montréal.

Le film présenté sera annoncé aujourd'hui sur le campus.

## S. O. S.

LE CHOEUR DES ÉTUDIANTS  
DE L'U. DE M.  
A UN BESOIN URGENT DE  
TÉNORS ET DE BASSES

### VIENS T'INSCRIRE !

— lundi ou mercredi soir : 7:30 hres  
— au sous-sol de l'église St-Germain  
(Bellingham, coin Côte Ste-Catherine)

UNE SEULE RÉPÉTITION OBLIGATOIRE  
PAR SEMAINE.

L'effarante précocité de la jeunesse !



## GERMAIN : UN CHEMINEMENT ABSOLU

Une fois de plus, nous assistons au déploiement de l'effarante précocité de ce jeune artiste de vingt ans : Germain. Les toiles qu'il offre à notre sensibilité sont l'aboutissement de son année à Paris.

De tout autre style que celles de ses dix-huit ans, ces toiles ne sont plus couvertes de cette matière encrée, mais d'une matière terreuse, lourde, épaisse, beaucoup plus écrasante. Il n'y a plus d'espace comme alors pour une certaine lumière. Nous avons affaire à un monde fermé qui s'ouvre.

Monde fermé tel que celui de l'année dernière, où sa texture bizarrement, rappelait celle de McEwan. Mais où celle-ci est lumineuse, douce, avec cette ineffable barre noire, celle-là était torturée, close, absente de feu et de lumière.

On ne sera pas sans se rappeler, devant les nouvelles toiles, les décors affreux de dénuement qu'il fit pour « Mademoiselle Jaire » ; ces décors, si affreux fussent-ils, étaient si réels, si vivants, qu'ils réussissaient d'emblée à nous situer dans le climat de la pièce. Ces décors sont pendants à sa peinture. Et sa peinture réussit de même à nous situer dans un climat.

Rimbaldien, dans cette quête inassouvie d'un univers total de la peinture, dans ce délire vivant qui coule à grandes écluses. Mais

si souvent fermées, que c'en est une explosion à tout coup.

Germain génie ? Subjectif, soit ! Disons : je considère Germain comme un génie de la peinture. Je dis aussi : âge pour âge. Génie à cause de sa précocité. Génie parce que j'ai vu des artistes de quarante ans qui n'étaient pas encore parvenus à sa maturité. Génie aussi peut-être parce qu'il a cette terrifiante connaissance et possession de ses moyens qui sont immenses.

De ce monde fermé, il ne garde maintenant dans ces grandes toiles appelées « Mauvaise écriture à corriger » que le fond dont nous parlions plus haut ; fond épais, mais plus clair, sans toutefois être lumineux, où s'inscrivent les signes de sa violence.

Les petites toiles, au contraire, sont à fond uni, blanc, s'appellent « Pensum ». Et toujours ses signes.

Il faudrait se demander à ce stage où peut mener sa quête dans ce graphisme qui reste malgré tout sujet à des limites. Mais autant ne pas s'en faire, l'Artiste Germain ne sera pas pris de court, et nous devons attendre l'aboutissement à nouveau provisoire de ses recherches.

Balbutiement nouveau, au retour du vase clos, que ces signes inscrits, dirait-on, dans la pierre, Germain semble plutôt en période de transition.

Michel BEAULIEU



## PAUL VANIER BEAULIEU: UNE BIOGRAPHIE SOMMAIRE

Le jeudi 4 octobre, ouvrira à la Galerie Dominion une exposition Paul Beaulieu. Considéré par la critique comme l'un des plus remarquables parmi nos artistes, il convient ici, avant de faire nous-même la critique de ses oeuvres, de raconter sa vie en quelques lignes.

Fils aîné de Joseph-Alphonse Beaulieu et d'Augustine Vanier. Paul Beaulieu naquit le 31 mars 1910.

Il étudia au Mont Saint-Louis, puis à l'Ecole Technique, la mécanique et la forge. Tour à tour commissionnaire, téléphoniste et peintre en bâtiments, il entra enfin dans un atelier d'art commercial.

A dix-sept ans, il s'inscrit à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal. Il y séjournera deux ans et demi. Entre-temps il ouvrira un atelier d'art commercial, puis un atelier de décoration.

Durant les dix années qui suivront son inscription aux Beaux-Arts, il travaillera d'arrache-pied afin de payer ce voyage à Paris dont il rêve. Il n'en reviendra qu'à de rares occasions.

En 1938, il est rendu à Paris, à l'Ecole des Beaux-Arts. Il fait la connaissance de Florès, de Do-

minguez, de Marchand et de Derain. Et surtout de Picasso et de Rouault qui devaient si profondément influencer son oeuvre. Le premier, dira-t-il, avide d'enseigner autant que j'étais avide d'apprendre, affable, compréhensif. Le second, sauvage, difficile d'accès, comme la rigueur de ses tableaux.

Juillet 1940. C'est la guerre. Les Nazis envahissent la France. Paul Beaulieu, citoyen britannique, est mis sous arrêt, conduit à Fresne puis à Saint-Denis. Il sera libéré au début de 1944. Les toiles de ce temps sont sombres, marquées par l'ennui des camps d'internement.

Depuis ce temps, il vit à Monparnasse et vient au Canada environ à tous les trois ans.

En 1946, il signe les décors de *Huis-Clos* et du *Testament du Père Leleu*, à Montréal, pour Pierre Dagenais.

Il devient en 1951 le premier artiste canadien contemporain dont le Musée d'Art Moderne de Paris acquiert une oeuvre. La même année, il gagne le 2e Prix de la Province, après Lemieux, et devant Pellan (3e) et Dal-

Paul Beaulieu n'est pas une gloire éclatante de la peinture. Il est un bûcheron. Son atelier à 17 rue Campagne-Première, face à la maison qu'habita Rilke, est le théâtre, depuis vingt ans, d'un travail de forcené. Tour à tour 'huiliste', aquarelliste, monotypiste, héliographe, lithographe, graveur, portraitiste, et que sais-je encore... il arrive à ce point maintenant, ce point que tout dans son oeuvre annonçait mais que rien n'avait jusqu'à présent concrétisé :

### L'ABSTRACTION.

Bûcheron de la peinture aussi parce qu'il atteint l'abstraction après quarante ans de travail. Parce qu'il ne croit pas à l'artiste de vingt ans qui abstrait.

Paul Beaulieu, dans ce siècle de peintres noirs, de poètes maudits, dans ce siècle de menace, a su exprimer le goût de vivre.

Nous aurons l'occasion bientôt de parler de ses toiles en elles-mêmes. Pour l'instant, rendez-vous à partir du 4 octobre à la Galerie Dominion.

Michel BEAULIEU



Tout annonçait l'abstraction !

# RENÉ LÉVESQUE, OUI... LES LIBÉRAUX?

A n'en pas douter, la présente campagne électorale et l'élection qui suivra revêtent une importance bien grande pour notre nation. Après l'élection de nos 2 créditistes, après le débat sur la nationalisation, etc... c'est le 22 juin 1960 qui est remis en question. Cette date a-t-elle été le début d'une nouvelle ère de maturité et de réalisme politique et économique; ou seulement un bref spasme de deux ans? Le vote répondra à cette question.

## L'éducation d'abord

Durant la campagne on discutera de nationalisation, de planification et de taxation; tant mieux. Mais je crains qu'on laisse de côté le problème le plus fondamental et le plus urgent pour notre nation: "Éducation". L'A.G.E.U.M. réclame d'une part de l'Etat québécois une politique de planification. Nous sommes conscients que notre nation connaîtra un développement intellectuel et culturel à la mesure de nos aspirations en autant que nous jouirons d'une autonomie et d'une prospérité économique suffisante. Or actuellement il n'y a que l'Etat québécois qui puisse prendre la tête d'un tel mouvement et le mener à bonne fin.

Nous sommes également conscients que l'équipe Lesage, Lapalme, Lévesque, a beaucoup travaillé en ce sens: S.G.F. maisons du Québec à Londres et à Paris, nationalisation de l'électricité, etc... *Ce sont ces mesures que nous endossons en appuyant M. Lévesque.* Mais cela ne peut nous faire oublier d'autre part que les libéraux comme ceux qui les ont précédés n'ont pas eu le courage ou la clairvoyance de s'attaquer au problème le plus fondamental et le plus urgent: *la faillite de notre système d'éducation.*

## Réformer les structures

La gratuité scolaire, le pré-salaire, etc... ne sont pour le moment que des aspects secondaires de la question. Il faut commencer à la base là où s'enracine la cause de notre retard: dans la structure même du système. *Il est urgent de créer un ministère de l'éducation et d'y centraliser l'administration générale de l'enseignement.* Car il est profondément injuste que le jeune campagnard reçoive un enseignement primaire inférieur à celui du citoyen parce que la commission scolaire de sa municipalité, dirigée par des gens sincères mais ayant terminé leurs études en 5ème année il y a cinquante ans, préfère engager une toute jeune fille sans trop de compétence pour économiser \$1500 par année... Car il est profondément injuste que l'on oblige un agnostique français à passer des exa-

mens de religion et de catéchisme... Car il est profondément injuste qu'on ne juge un professeur surtout sur sa compétence professionnelle mais sur ses idées religieuses... Car il est profondément injuste que des gens, nommés par des évêques ou d'autres autorités soumises à aucun contrôle démocratique, administrent des budgets où la majeure partie des revenus vient des contribuables par des octrois ou la taxation... Car il est profondément injuste que dans au moins une de nos universités canadiennes-françaises (institutions presque entièrement financées par l'Etat sous forme d'octrois et de bourses) un étudiant puisse être renvoyé pour manque à ses pratiques religieuses... Car il est profondément injuste qu'un manque d'argent détourne un jeune d'un cours qu'il lui aurait plu de suivre... Car il est tout à fait inutile de maintenir parallèlement 3 ou 4 sortes de cours secondaire permettant d'accéder à l'université...

## Lévesque: oui... libéraux?

Je crois inutile ici de reprendre l'argumentation sur la primauté de l'éducation et sur l'inutilité de planifier si l'on ne sait former chez nous les compétences pour diriger l'exploitation autonome de notre patrimoine national. Aussi il me semble que considérant sa pensée actuelle, l'A.G.E.U.M. ne peut endosser un programme politique qui ne prône la *création d'un ministère de l'éducation et l'étatisation par étape de l'enseignement en commençant très rapidement par l'université.* Et ce, même René Lévesque ne l'a pas encore fait à ma connaissance!

Ne nous cachons pas qu'appuyer René Lévesque ce n'est pas seulement appuyer la nationalisation de l'électricité, c'est aussi endosser le parti libéral. C'est là un des traits de notre système politique et il faut en tenir compte dans notre attitude. C'est pourquoi je n'envisage qu'avec des conditions l'appui de l'A.G.E.U.M. au parti libéral en la personne de M. Lévesque. Que l'A.G.E.U.M. fasse preuve de réalisme et de maturité en appuyant ceux qui ont enfin osé offrir à notre nation la planification, cela s'impose. Mais que cet appui soit, sans équivoque possible, conditionnel et temporaire à moins que désormais les libéraux sachent enfin prendre les mesures qui s'imposent dans le domaine primordial de l'éducation. Sinon l'A.G.E.U.M. devra si elle veut demeurer logique avec elle-même désavouer ceux qu'elle aura appuyer et encourager les hommes politiques qui sauront être à la hauteur des véritables intérêts de notre nation.

Guy BERTRAND

## UNE FARCE NATIONALE

### I PREMIER ACTE

Le gouvernement Diefenbaker, avec deux cents députés en chambre l'hiver dernier, n'a pas réussi à établir une politique économique et sociale sérieuse: l'actuel régime d'austérité en est la preuve. Je me demande ce que l'imbroglio fédéral actuel va produire. Il est à souhaiter que des solutions-cataplasmes comme les « Cours de Survivance Nationale » ne se répètent pas.

Le 8 janvier dernier, à l'exemple de plusieurs chômeurs, je me suis présenté au Manège Militaire: rue Craig. Après une série de questions posées de façon insignifiante, on nous a engouffrés dans de mauvais costumes militaires. Nous étions tous confondus dans cette vague de nouveaux soldats manqués qui gueulaient dans les autobus et s'ameutaient comme d'habitude aux jupes des filles.

Pour solutionner le chômage, on commença donc à mimer le grand jeu de la guerre: chaque acteur recevait \$40.00 par semaine.

Pendant 6 semaines, on a accepté et encouragé les gens à perdre leur temps; on les a habitués à recevoir de l'argent pour un travail qu'ils ne faisaient pas.

J'ai vérifié à plusieurs reprises les horaires utopiques des divers cours que nous devions recevoir: seulement 50% des cours ont été donnés, et l'ont mal été.

Vers le 15 janvier, on a voulu commencer à donner une série de cours de secourisme et de

premiers soins aux blessés. Le caporal qui donnait ces leçons n'y connaissait rien. Je l'ai donc remplacé puisque j'avais déjà fait 3 mois en médecine: quelle compétence!

Lundi le 12 février, à 4 heures, une vingtaine de gars jouent aux dés ou aux cartes (avec l'argent sur la table même si on est dans les cadres de l'armée!). Le lieutenant arrive dans la salle. Le sergent fait des signes cabalistiques aux élèves (!!), tout en essayant de tenir le lieutenant suffisamment occupé pour qu'il ne s'aperçoive de rien. D'autres élèves attendent pour passer un examen fictif: d'abord parce que les professeurs ont l'habitude de nous donner la feuille sur laquelle se trouvent questions et réponses, puis parce qu'on est averti au départ que tout le monde va « bien » réussir son examen.

C'est la première fois au pays, je crois, que l'on a payé des individus pour aller « s'instruire », et il semble justement que, parce que les cours ne valaient rien et qu'il s'agissait d'élèves fort peu doués..., personne n'ait même pensé à riposter.

De telles pensions gouvernementales sont un moyen d'apaiser la révolution qui monterait dans la foule: mais qu'on ne nous dise pas qu'on vise des buts éducatifs! De telles pensions permettent d'assurer les votes d'une populace sans idées: mais qu'on ne masque pas ces motifs intéressés par du visage sur les emplois d'hiver, l'éducation et l'avenir de notre pays.

Jean-Guy LAUZON

*Le stylo qui caresse le papier*



Si votre North-Rite n'écrit pas aussi longtemps qu'il le devrait, à votre sens, nous vous enverrons un autre rechange — GRATUIT!

**NORTH-RITE "98" SEULEMENT 98c**

**PREMIÈRE  
DANSE LIBRE**

**vendredi, le 12 octobre à 9 heures**

**5e étage Centre Social**

**admission: 50¢ par personne**

**SEUL ou ACCOMPAGNE...**

(organisée par l'A.G.E.U.M. pour ses membres)

## POUR UN CORPS PLUS SAIN

Chers étudiants et étudiantes,

Comme vous l'avez sans doute remarqué la semaine dernière, la faculté d'éducation physique et récréation a accueilli dans ses murs un nombre imposant de jeunes gens convaincus du rôle important que peut jouer l'éducateur physique dans notre province.

Notre faculté qui est au début de sa 3ème année d'existence sous sa forme actuelle, compte présentement 143 étudiants au total, chiffre tout à fait encourageant, étant donné le jeune âge de cette faculté. C'est donc dire que les gens comprennent de plus en plus le pourquoi de l'éducation physique. L'on sait que cette science vise à la formation d'hommes complets tant au point de vue physique, qu'intellectuel. Elle tend à établir un bon équilibre, entre les activités psychiques et physiques. C'est pourquoi MONTAIGNE disait « ce n'est pas une âme, ce n'est pas un corps que l'on dresse, c'est un homme ; il ne faut pas les dresser l'un sans l'autre, mais les conduire également comme un couple de chevaux attelés au même timon. » Le spécialiste en E.P. doit recevoir une formation digne de la tâche qu'il aura à accomplir. Il doit posséder une formation non seulement d'or-

dre pratique mais aussi bien d'ordre technique, pédagogique et psychologique.

Vous savez sans doute que sur le campus, la faculté d'Education Physique n'est pas très favorisée au point de vue facilités de laboratoire. En effet les étudiants de cette faculté sont obligés de se rendre chaque matin soit dans l'est ou dans l'ouest de la ville pour recevoir leurs cours d'entraînement pratique. C'est réellement épuisant pour les élèves. Non seulement les étudiants en E.P. en souffrent mais il en est ainsi pour tous ceux qui aimeraient faire un peu d'exercice physique.

Si je me souviens bien, lors de l'élection à l'A.G.E.U.M. le vice-président des relations extérieures a promis aux étudiants de faire un effort remarquable cette année afin d'obtenir un centre récréatif sur le campus. Le vice-président a même dit : « Si les autorités refusent, nous irons nous-mêmes avec « Pics et Pelles » commencer le creusage, afin de démontrer qu'il y a là un besoin urgent. » Nous sommes tout à fait d'accord avec vous et souhaitons que vos désirs qui sont aussi les nôtres se réalisent cette année.

Le comité de publicité de l'A.G.E.U.M.



## ET POURQUOI PAS ?

Je visitais récemment une exposition organisée par un des grands fournisseurs d'instruments de laboratoire de la région. Je fus vraiment surpris d'abord par la réaction des visiteurs qui, même s'ils étaient versés dans des domaines très spécialisés et divers de la science, s'intéressaient encore assez vivement aux progrès récents et aux nouveaux appareils utilisés par leurs collègues. Bref, l'exposition a suscité un vif intérêt chez la plupart.

### SCIENCE FAIR

Depuis nombre d'années aux Etats-Unis on organise annuellement le « Science Fair » en vue de donner aux jeunes l'occasion d'exposer leurs projets scientifiques. D'ailleurs depuis le début de cette foire, on note un intérêt de plus en plus sérieux de jeunes (15-16-17 ans même) de se consacrer à certains domaines de la science, d'étudier à fond les problèmes, puis de préparer des travaux pratiques qu'ils exposent ensuite à la foire. Pour encourager leurs efforts, on décerne des prix et surtout

des bourses d'études supérieures. Certains conférenciers se sont même vu offrir des emplois par les grandes industries.

Les sujets sont fort variés : on peut aussi bien y rencontrer un projet d'électronique (modèle de satellite...) que de botanique ou de bio-chimie. Le plus important est qu'on y intéresse un public de plus en plus vaste de participants et de visiteurs et cela souvent à l'âge où un jeune ne peut pas s'orienter le plus efficacement possible.

### UNE TELLE EXPO CHEZ NOUS

Dans la même ligne on pourrait sans doute songer à tenter une expérience de ce genre sur le campus. Il y a sûrement des gens, autant professeurs qu'élèves, qui poursuivent des travaux originaux dans différents domaines. Ne pourraient-ils pas en faire part à un public qui n'a peut-être pas tellement manifesté son désir de voir de telles expositions, parce qu'il ignore ce qui pourrait se faire dans ce genre sur le campus. Combien

parmi nous ont franchement dû avouer tout ignorer des travaux du Dr Seyle avant d'entendre parler de la tragédie du printemps dernier? Ceci est malheureux.

Convaincu que cela pourrait intéresser plusieurs personnes (même si ce n'était que par curiosité de ce qui se passe dans les autres facultés) je le suis d'autant plus qu'une exposition, au Centre Social par exemple, pourrait instiguer des idées nouvelles, des suggestions utiles et peut-être même mettre certains jeunes de nos collègues sur la piste d'heureuses découvertes.

N'attendons pas pour le début bien sûr, des réussites magiques. Mais si une tradition s'implante (comme une expo annuelle) je suis certain que les résultats justifieront le travail et les dérangements encourus. Qu'on le veuille ou non la recherche scientifique est devenue un des principaux moteurs de la civilisation dite moderne.

Lorne BOUCHARD

\* Cette année, la « Science Fair » s'est tenu à l'exposition de Seattle.



Nous certifions que la bière DOW est "CLIMATISÉE" selon un procédé exclusif durant toutes les étapes de sa fabrication. Ce procédé est soumis à une vérification constante assurant ainsi à la bière DOW une qualité uniforme.

R. H. Wallace, Ph. D.  
Dr. R. H. Wallace  
Directeur du contrôle de la qualité

GRÂCE À  
SON MÉLANGE  
D'ORGES  
SÉLECTIONNÉES

SEULE DOW EST CLIMATISÉE

## UN SERVICE DE SANTÉ ENFIN EFFICACE!

Il est grand temps ! On a enfin compris qu'un service de santé ne guérit pas les maladies à distance si personne ne s'en occupe. Le service existait auparavant mais faisait preuve d'une remarquable inutilité. Ce n'est pas trop tôt. Nos anémiques étudiants pourront enfin confier leur délicate santé à des gens responsables.

C'est dans une atmosphère enfumée (les étudiants qui n'ont pas d'argent dit-on, en auront toujours assez cependant pour s'acheter des cigarettes) et dans un brouhaha remarquable que s'est déroulé le panel du service de santé mardi dernier. Je dis brouhaha, le mot n'est pas trop fort, car les étudiants qui font toujours preuve lorsqu'ils sont en groupe d'une excellente éducation, n'ont pas cessé de parler entre eux au point de couvrir presque entièrement la voix du conférencier. Seuls, quelques zélés (dont moi) écoutaient d'une oreille attentive. Le panel fut court, concis, et tout a été dit en quelques mots. Georges Aird, étudiant de médecine, le Dr Denhez et M. Lucien Piché ont tour à tour donné des précisions

sur le nouveau plan, « actif » cette fois, du service de santé.

Tout d'abord, l'administration du service sera confiée à un comité composé de certains membres administratifs de l'Université, de professeurs et de trois étudiants en Médecine. Tous sont délégués mandataires du groupement auquel ils appartiennent, assurant ainsi une administration plus efficace. Quant au personnel lui-même, il se compose d'un directeur médical, le Dr Denhez, un médecin consultant, deux infirmières permanentes pouvant procurer les premiers soins, un psychiatre, un travailleur social et une secrétaire. A ce personnel permanent, qui est, je pense, assez complet, s'ajoutera un certain nombre de médecins, dentistes et techniciennes de laboratoire durant les quelques semaines prévues pour l'examen médical de tous les nouveaux étudiants de l'Université.

En effet, un examen médical complet (réel cette fois et de plus obligatoire) est exigé pour chaque nouvel étudiant. Ainsi les nouveaux, préparez-vous ; vous

serez examinés des cheveux aux orteils. Malheur aux porteurs de germes ! Cet examen médical sera suivi, si nécessaire, d'un examen à la clinique de chirurgie dentaire. De plus, un service de consultation sera mis à la disposition de tous les étudiants sans exception. On peut donc avoir une consultation médicale n'importe quand sur rendez-vous et même faire appel au service la nuit, en cas d'urgence. Enfin, on mettra sur pied un service d'hygiène mentale pour tous les « malades mentaux » de l'Université. Les déprimés, les anxieux, les névrosés de toutes espèces, profitez-en. On vous psychanalysera jusqu'à la moelle si vous le désirez.

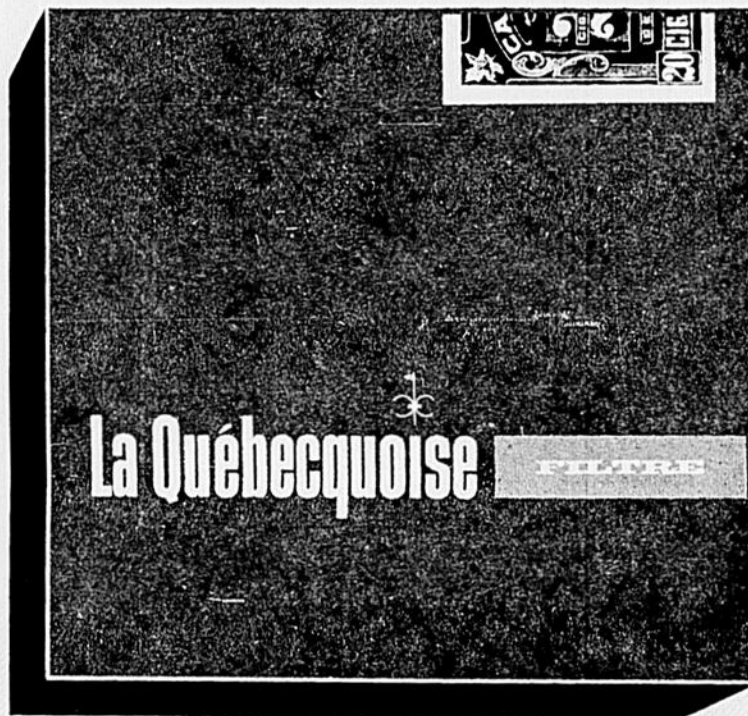
On prévoit aussi pour l'année prochaine un élargissement des cadres du service de santé, ce qui veut dire que les dépendants des étudiants mariés pourront profiter eux aussi de ces avantages.

Comme vous le voyez, ils ont fait un bel effort et méritent nos félicitations. Espérons que ça durera.

Maryse HOGUE

# LA QUÉBECQUOISE

---



LA SOCIÉTÉ DES TABACS QUÉBEC INC.

# LE COURRIER DE TANTE HACION CHRONIQUE DE KID THALIDOMIDE

« le meilleur moyen d'éviter la tentation, c'est d'y succomber ».

« La chronique qui déforme plus qu'elle n'informe ».

Chère Tante Hacion,

J'ai dix-huit ans. J'étudie depuis bientôt un mois à la faculté de Droit. De nature sentimentale, j'aime déjà passionnément un étudiant de ma classe. Mais lui ne me remarque pas. Pourtant tout le monde devrait me remarquer. J'ai les cheveux droits et secs, du plus beau blond peroxydé. Je louche un peu et mes dents ne sont pas tout à fait droites. Mais ce sont des détails qui ne devraient pas compter. Je suis intelligente et cultivée: je vois tous les films américains. Seule ou avec d'autres. Je m'habille très bien. J'aime les couleurs très vives: les mélanges de mauve et de jaune me plaisent infiniment. Que faire? Je suis toujours vierge.

Signé: Une qui voudrait.

Réponse: Laissez tomber votre étudiant de Droit, mademoiselle, je vous en conjure. Votre choix

devrait se porter ailleurs. Si vous aimez les films américains et si vous n'avez, comme je le vois, aucun sens des couleurs harmonieuses, choisissez un membre de la Société Artistique. Peut-être vous trouvera-t-on un rôle dans les Cyniques. Fréquentez le Centre Social. On vous remarquera. Ce qui me surprend, c'est que vous soyez encore vierge après un mois dans la fosse aux loups.

Question: Je devais entrer au Grand Séminaire, mais j'aime trop les femmes et je suis entré en mathématiques. Ai-je bien fait?

Signé: Restif.

Réponse: Vous avez très bien fait. Mais vous auriez mieux fait d'aller en Droit.

Question: J'étais un partisan de Grimard. Que faire?

Signé: Dramirg.

Réponse: Suivre une gothique psychanalyse.

Question: Je désirerais savoir ce qu'est devenue cette pellicule de film qu'on prit à ma grande satisfaction lorsque j'étais étendue sur les pelouses de l'Université, l'automne dernier?

Signé: Brigitte.

Réponse: Ne serait-ce pas cet épisode que nous avons eu le privilège de voir à la dernière session de films pornographiques de la Société?

Tante Hacion.

Tante Hacion répondra à toutes les questions que vous lui poserez par l'intermédiaire du Quartier-Latin.

Je tiens à préciser, d'abord, que le texte de jeudi dernier a été rendu incompréhensible à la suite d'erreurs techniques chez l'imprimeur. Ce qui ne signifie pas qu'à chaque fois que mon texte est incompréhensible ce soit la faute du typographe. Ceci dit, entrons dans le vif du sujet. Je félicite mon grand (!) ami Serge Grenier pour sa magnifique chronique « Les Andes », qui est si bien écrite qu'elle est digne des pages éditoriales (surtout parce qu'elle est peu lue). C'est bien, ça, Serge, d'écrire de façon à ce que peu de gens vous lisent. Moins il y a de lecteurs, moins il y a de critiques. Ma malheureuse tendance à l'exhibitionnisme me pousse à écrire n'importe quoi pour être lu. C'est de la vraie démagogie littéraire.

que la vérité, et là on risque de n'être pas pris au sérieux. Enfin... pour taire toute rumeur qui tendrait à ridiculiser un étudiant en économie aux yeux de ses camarades, disons que Michel Mailloux est un bon ami à moi, qui étudie sérieusement l'économie et qui de toute façon n'a jamais été créditiste. Il vote toujours pour le Capital Familial de M. Grenier (pas Serge, l'autre comique).

Depuis mardi soir le 25 septembre, c'est étonnant comme il y a des gens qui savaient que Liston allait l'emporter mais qui prenaient pour Patterson. Pourquoi ils le disaient pas avant?

Ce qu'il y a de plus écoeurant dans cette affaire c'est le mépris avec lequel on traite Liston à cause de son casier judiciaire. Après tout, c'est vrai qu'il n'aurait pas dû convoiter le titre de champion de boxe. Un titre si noble, si pur. Il aurait dû essayer de devenir chef syndical des teamsters ou maire de Jacques-Cartier. On aurait rien dit.

Surtout que le gérant de Floyd Patterson, Cus d'Amato, est un saint. Tout le monde sait ça...

K. T.

Pour ceux qui croient encore que le Q.L. n'est pas sérieux, précisons que la Baloune (i.e. LA PRESSE) ne l'est guère plus. Figurez-vous donc que j'ai reçu un appel d'un journaliste de ce grand quotidien me demandant des précisions sur M. Mailloux supposé chef des créditistes à l'U. de M. Imaginez donc, il avait pris ça au sérieux. Bientôt on ne pourra plus écrire

**Prochainement au Programme**

**CALENDRIER UNIVERSITAIRE**

**9 OCTOBRE**

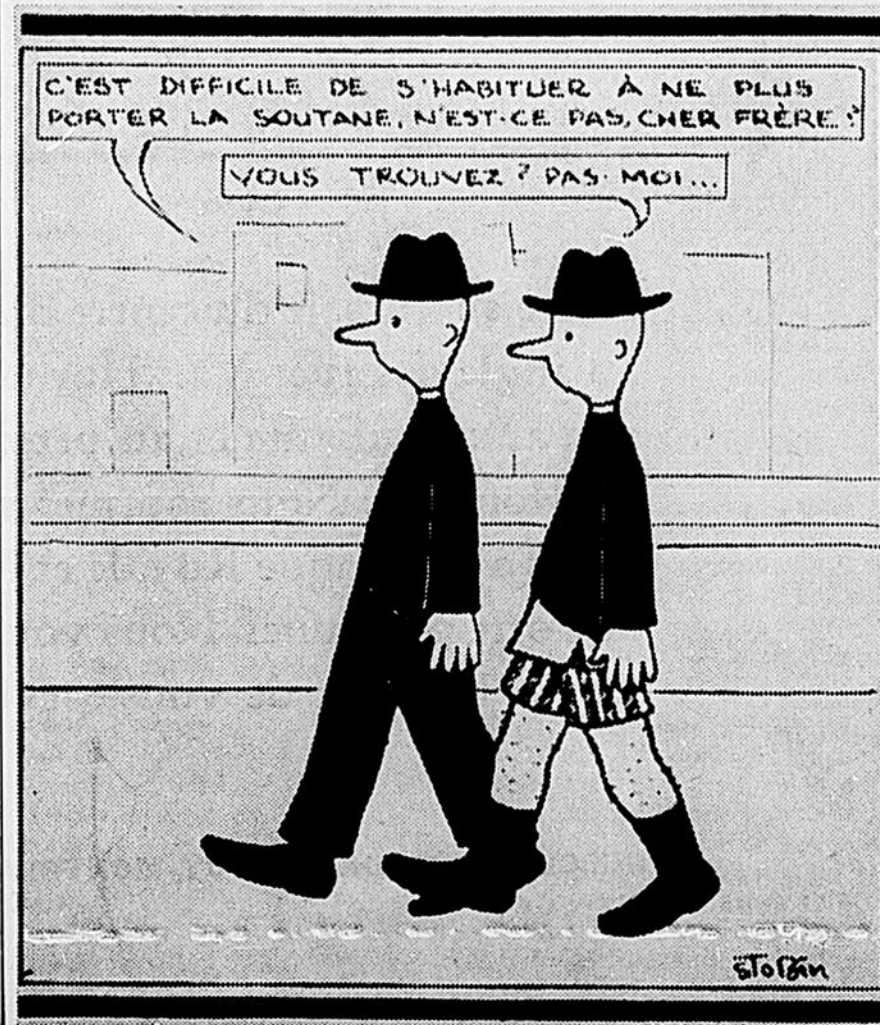
Débat midi sur le Prêt d'Honneur à 12.30 hres au Grand Salon — Centre Social.

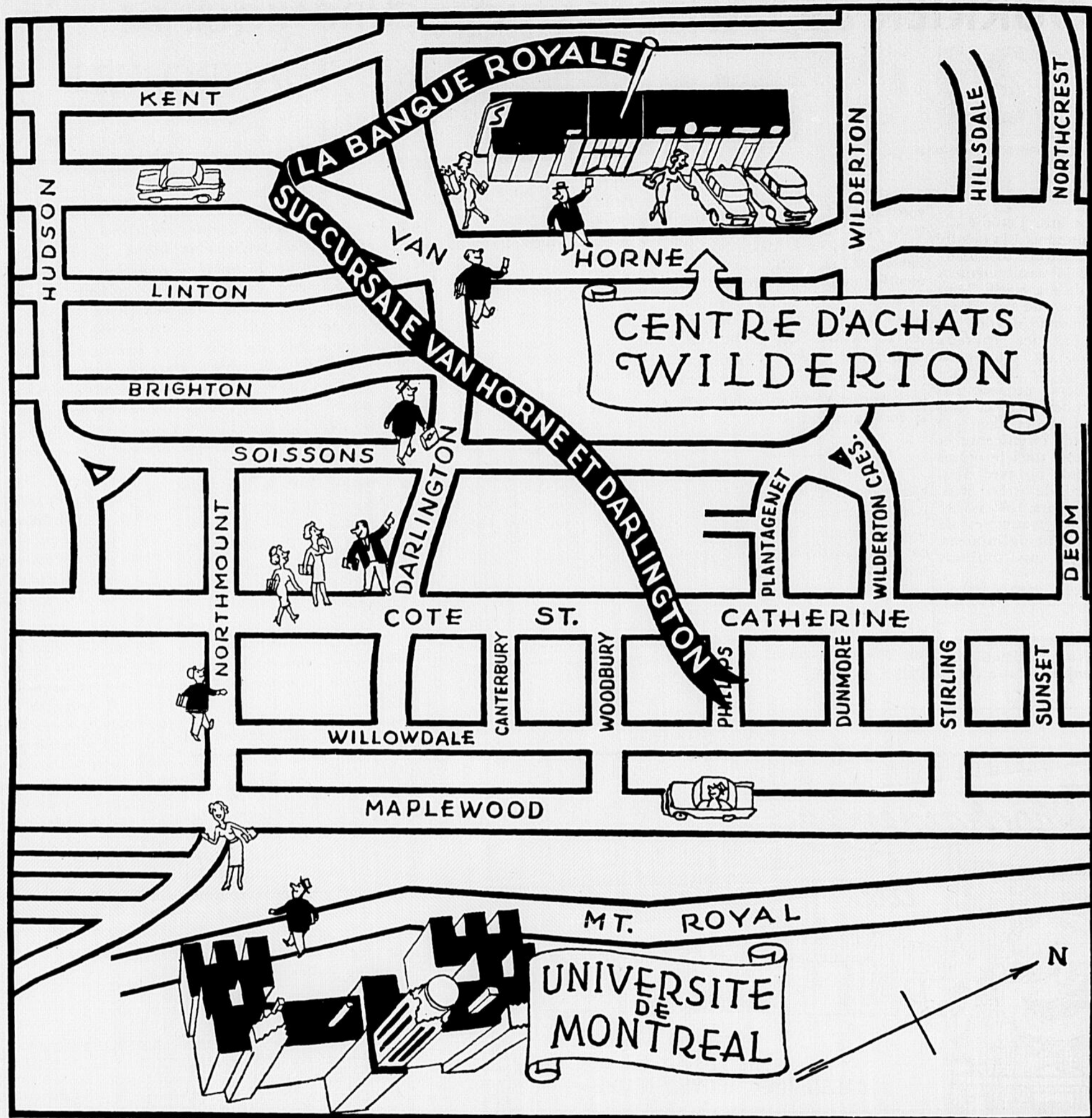
**11-12-13 OCTOBRE**

Colloque sur l'avenir économique du Canada français  
Grand Salon du Centre Social

*Dites des Player's, s'il vous plaît*

**LA CIGARETTE LA PLUS DOUCE. LA PLUS SAVOUREUSE**





Notre succursale du centre d'achats Wilderton – située non loin de l'Université, à l'angle des rues Van Horne et Darlington – souhaite la plus cordiale bienvenue aux étudiants et au personnel enseignant et administratif de l'Université de Montréal. Nous sommes sûrs que vous aimerez faire vos opérations bancaires à la Banque Royale et que vous apprécierez la compétence et la courtoisie de notre personnel. Nous vous invitons à venir bientôt ouvrir un compte. Nous serons heureux de vous servir.

SUCCURSALES DANS TOUT MONTRÉAL



BANQUE ROYALE

## TOURNOI DE GOLF INTERUNIVERSITAIRE

Pour la première fois depuis la fondation, l'U. de M. sera l'hôte de 9 universités canadiennes, lors du tournoi annuel de golf.

Le tournoi aura lieu au club de Golf Laval-sur-le-Lac vendredi le 5 octobre. Ce tournoi est de 36 trous. Chacune des équipes se compose de quatre membres. L'équipe gagnante de cette rencontre recevra le trophée « Rutten », tandis que le meilleur joueur se verra décerner la

coupe McCall. L'Université Western détient le trophée.

Le premier départ se fera à 8.00 hres a.m. et le second à 2.00 p.m. Bonne chance aux représentants de l'Université de Montréal.

Les universités qui participeront à cette compétition sont: l'Université de Montréal, Laval, McGill, Queen's, Toronto, McMaster, Assumption, Western et Waterloo.

## COMMENT

# faire fructifier votre argent

Vous pensez peut-être depuis quelque temps déjà à placer de l'argent dans de bonnes actions ordinaires, de façon que vos épargnes ainsi placées fructifient—et s'adaptent aux changements de conditions. Dans ce cas, la première chose à faire, c'est d'aller voir un courtier membre de la Bourse de Toronto.

Dites à votre courtier que vous aimeriez placer de l'argent et indiquez-lui le montant que vous voulez utiliser à cet effet. N'hésitez pas à commencer de façon modeste—c'est ce que font beaucoup de gens. Rappelez-vous simplement que vous recherchez un moyen pratique de «faire fructifier» votre argent pour atteindre une plus grande indépendance financière pour vous-même et votre famille.

N'importe quel membre de la Bourse de Toronto pourra vous suggérer quelques actions ordinaires qui, d'après lui, conviennent le mieux à votre situation et à vos plans. Il vous donnera volontiers des renseignements complets et précis sur les profits et les dividendes d'une compagnie, ainsi qu'une opinion très sérieuse sur les possibilités qu'offre la compagnie en question.

Donc, que vous cherchiez à augmenter votre revenu ou à faire fructifier votre argent au cours des années—la première chose qu'il vous faut, ce sont des renseignements précis et de bons conseils. Voilà exactement ce que vous obtenez chez n'importe quel membre de la Bourse de Toronto—allez donc en voir un bientôt!

### Faites valoir votre argent — pour l'avenir du Canada et le vôtre

Obtenez des renseignements précis sur la façon de faire travailler votre argent! Faites venir votre exemplaire gratuit de «Ce que vous devriez savoir à propos de la Bourse de Toronto», ainsi qu'un spécimen du TSE Digest.

### THE TORONTO STOCK EXCHANGE

234 BAY STREET, TORONTO 1, ONT.

MU-1

Veuillez m'envoyer, gratis, un exemplaire de:

«Ce que vous devriez savoir à propos de la Bourse de Toronto»   
Un spécimen du TSE Digest

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

# SPORT ET SPECTACLE

Lorsqu'on parle de Sport, il est indifféremment question des pratiquants ou des spectateurs.

Lorsqu'on dénombre les membres de telle association on ne fait aucune distinction entre ceux qui effectivement pratiquent et les dirigeants qui encadrent et organisent.

Lorsqu'enfin on tente de déterminer le nombre des sportifs véritables, on englobe dans le total, sans chercher à les différencier, les dilettantes qui s'exercent une fois par an et les assidus qui mènent une vraie vie sportive.

Autrement dit les statistiques dans le domaine du sport n'ont à cette heure aucune valeur. Elles présentent même de réels dangers lorsqu'on en tire des conclusions. Elles sont capables d'appuyer des thèses diamétralement opposées avec la même apparence de vérité. Les conclusions ne sont pas celles des statistiques mais celles de la politique de chacun.

Pour nous, organisateurs, ce qui compte, ce qui attire notre attention, c'est le nombre de pratiquants. Il y a d'un côté le nombre de ceux qui ont le goût de l'effort physique, de la vie saine, de la culture des qualités physiques, le goût enfin de la confrontation amicale et loyale avec des adversaires, de la mesure régulière de leurs possibilités; il y a de l'autre côté la masse des indifférents qu'il nous reste à gagner, à convaincre.

Dans cette optique, nombreuses sont les questions qui apparaissent sous un aspect très différent de celui que leur donnent certaines informations, certains gros titres destinés au grand public plus ou moins initié ou carrément profane.

L'aspect publicitaire, uniquement commercial ne correspond nullement à nos préoccupations. Le nombre de spectateurs des manifestations sportives n'est pas pour nous significatif; pas plus que le montant des recettes n'est une chose essentielle.

Le spectateur en tant que tel n'est pas forcément un sportif. Son goût de l'effort physique chez les autres peut être estimable; il est quelquefois la preuve d'une louable recherche d'émotions esthétiques. En aucune façon pourtant il n'autorise l'assimilation du spectateur au pratiquant et ne doit permettre la confusion de leurs besoins respectifs. De nombreux organismes, dits sportifs, commettent cependant cette confusion pour justifier de grosses subventions à leur club professionnel. On la commet aussi quand on réclame la création d'un stade de 100,000 places avant d'avoir doté toutes les plaines de jeu, par exemple, de douches et de vestiaires convenables. On la commet encore quand on ne distingue pas catégoriquement les sportifs professionnels qui vivent du sport, de ceux qui font du sport l'objet de leurs loisirs.

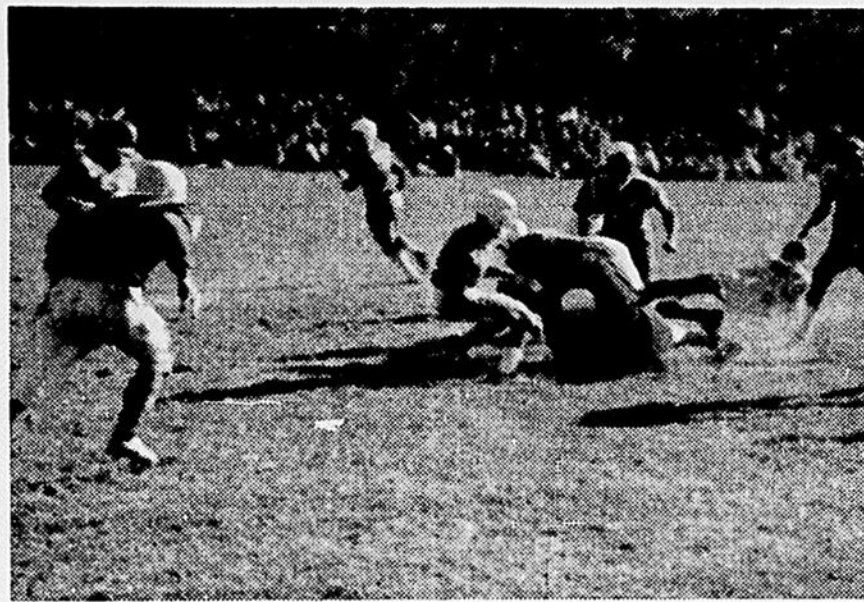
Le spectacle sportif doit être le fidèle reflet de l'attachement d'un peuple pour les choses du corps; sa mission est de vulgariser les activités sportives, d'être source d'émulation. En aucune façon il ne doit déterminer une substitution d'intérêt, c'est-à-dire remplacer pour les jeunes la bonne partie qu'ils joueraient avec les camarades, pour les plus vieux une saine dépense physique.

Trop souvent, constatons-le, cette mission du spectacle n'est pas le souci majeur de ceux qui en ont la charge.

Pour nous, tous les sports ont la même importance à partir du moment où nous sommes convaincus qu'ils concourent également à l'épanouissement de notre jeunesse étudiante.

Aucun d'eux, s'il est vraiment éducatif, ne doit être tributaire de ses clients. Tous doivent pouvoir s'organiser de la même manière et donner toujours la priorité au pratiquant sur le spectateur.

## LES AGGIES DE MACDONALD VAINQUEURS



MACDONALD 14  
UNIV. DE MONTREAL 7

Les carabins ont dû s'avouer vaincus, samedi après-midi, contre les Aggies de McDonald. Comme l'indique le résultat de la partie, nos porte-couleurs ont bataillé ferme tout le long de la joute. Cette défaite laisse présager une excellente saison pour les nôtres qui n'en sont qu'à leur deuxième saison dans ce domaine.

Mentionnons ici le magnifique travail du quart-arrière, Lefrançois, qui grâce à ses passes précises, a su faire gagner aux nôtres des gains appréciables dans les airs. Par contre, il faut souligner que les jeux au sol ont été infructueux.

De plus, il faut dire que Morgentaler a su prouver dès le début de la saison, qu'il méritait pleinement le titre du joueur le plus utile aux carabins pour la saison 61-62, en réussissant le premier touché des nôtres.

J'aimerais souligner aussi le travail continu de M. Armand Clément qui s'occupe de l'entretien du matériel. Ceux et celles qui assistent aux diverses joutes des Carabins (les rares!) ont pu facilement se rendre compte de

l'excellente tenue vestimentaire des joueurs. Cela est dû à son excellent travail. M. Clément me confiait l'autre jour qu'il serait prêt à travailler jour et nuit pour réparer les costumes et le matériel, à condition que l'équipe remporte la victoire.

### Premier quart :

- 1—Macd: touché (Carpenter)  
2—Macd: converti (Carpenter)

### Deuxième quart :

aucun pointage

### Troisième quart :

- 3—U. de M.: simple (Dumont)

### Quatrième quart :

- 4—Macd: touché (Portch)  
5—Macd: converti (Carpenter)  
6—U. de M.: touché (Morgentaler)

### Statistiques :

	Aggies	Carabins
Premiers essais	11	8
Gains sur passes (verges)	33	127
Gains au sol (verges)	180	20
Passes complètes tentées	2/10	6/11
Interceptions	5	2
Bottés moyenne (verges)	9/39.2	7/36.8
Punitions verges	10/125	4/35

## A QUAND LE GYMNASSE ?

Il n'est pas de solution simple. Il nous semble que l'on puisse en trouver une, valable pour les sports amateurs, en s'orientant vers une certaine centralisation des recettes en vue d'une répartition adéquate et juste pour tout le monde.

Le gouvernement canadien commence à comprendre l'importance du sport amateur, l'octroi de \$5,000,000 en témoigne, mais il faudra que ce montant soit distribué là où le besoin est le plus pressant.

Mais là-dessus, le besoin se fera sentir davantage si, nous tous, étudiants, nous nous donnons la main et pratiquons activement un sport, à ce moment, nous ferions pression directe sur les dirigeants, et le stade et gymnase des étudiants de l'Université de Montréal ne serait plus un rêve mais une réalité.

# SPORT

## Championnat de Golf de l'Université de Montréal, série "A"

Le tour final de ce tournoi s'est déroulé dimanche au Club de Golf de Laval-sur-le-Lac. C'est le champion de l'an dernier, Benoît Champagne (Droit), qui, après une belle dernière ronde de 75, remporte la victoire.

Résultats:	1—Benoît CHAMPAGNE	Droit	78	84	75	237
	2—Guy Lemay	Droit	79	80	82	241
	4—Pierre Béchar	HEC	85	85	83	253
	Pierre Archambault	Arts	78	80	83	241
	4—Pierre Béchar	HEC	85	85	83	253
	Yves Newman	Poly	83	81	89	253
	6—Claude Potvin	Méd.	81	89	88	258
	7—Jacques Côté	Ed.Phys.	86	92	87	265
	8—André Verville	Ed.Phys.	84	91	93	268

B. Champagne, P. Archambault, G. Lemay et P. Béchar ont été choisis pour représenter l'Université de Montréal lors des Championnats interuniversitaires qui se dérouleront vendredi 5 octobre à Laval-sur-le-Lac.

## AU SOCCER : LOYOLA 4 - CARABINS 2

Une défaite, mais beaucoup d'espoir !

Pour leur première partie de la saison, nos représentants affrontaient les « Warriors » du Collège Loyola, champion de la ligue interuniversitaire de soccer l'an dernier. Dès le coup d'envoi, nos Carabins se portent résolument à l'attaque. A la cinquième minute, Serge Wrangel (Poly) tire sur le poteau, puis quelques instants plus tard, c'est au tour de Serge D'Orléans (Sc.Soc.) d'expédier la balle quelques pouces au-dessus des buts. Loyola ne tarda pas à réagir et à la 13ème min. ouvre le score par Sohni. Mais nos hommes se reprennent et à 30ème min. Guéric (Sc.) marque un magnifique but sur passe de Del'Salvator (Poly).

Après la mi-temps, Loyola part en trombe et reprend l'avantage de nouveau par Sohni. Les Carabins réagissent et Ross (Poly) marque d'un tir précis sur un coup franc. Par la suite, le terrain lourd et glissant à raison de nos représentants qui ne semblaient pas encore suffisamment en condition physique. Loyola marque deux buts à la 28ème et 35ème minutes.

Malgré ce revers, les Carabins n'ont pas démerité, le gardien, Ducharme (Lettres), Ross au centre-demi, ainsi que Guéric et D'Orléans à l'attaque ont disputé une partie excellente. L'instructeur Laborde qui a opéré plusieurs changements durant la partie, afin de trouver les meilleures combinaisons possibles, s'est dit enchanté de la tenue de son équipe. Encore quelques pratiques et nos Carabins prendront le chemin du succès.

Samedi prochain (6 octobre), le collège Militaire de St-Jean nous rendra visite au Parc Jarry, la partie débutera à 4 h. 00.

Composition de l'équipe :	Gardien de but :	Yves Ducharme (Lett.)
	Défenses :	René Dal Magro (Lett.) Daniel Seni (Poly) Nicolas Buszinsky (Poly) Vladimir Boldireff (Ed.Phys.) Tuan Vo-Anh (Sc.)
	Demis :	Italo Liva (Poly) Laszlo Ross (Poly) Louis Piperni (Poly) Jacques Roux (Poly)
	Attaques :	Jean Filotto (Méd.) Serge Wrangel (Poly) Serge D'Orléans (Sc.Soc.) Roger Del'Salvator (Poly) Yves Guéric (Sc.) Taoufik Zeribi (Poly) Nécastile Jean (Opto)

## ATHLÉTISME

Claude DESJARDINS, un jeune athlète inscrit en première année à l'école d'éducation physique, s'est particulièrement distingué ces deux dernières fins de semaines. Au « cross-country » de l'Île Ste-Hélène, il remporte la victoire devant 15 concurrents. Dimanche dernier, il s'est classé deuxième au Marathon du Parc Lafontaine où plus de trente concurrents de la classe junior ont pris le départ. Claude Desjardins sera certainement un des plus sérieux prétendants pour les courses de longues distances qui auront lieu lors des championnats de l'Université qui débutent ce soir au Parc Jarry.

Voici l'horaire pour le championnat universitaire d'athlétisme qui se déroulera les jeudi 4 octobre et mardi 9 octobre au parc Jarry.

### HORAIRE

Jeudi le 4 octobre

6.30	440 vg (élim.)
6.45	100 vg D. (élim.) 100 vg M. (élim.)
7.00	Javelot D. Poids M. Saut hauteur M.
7.30	1 mille
7.45	Poids D. Javelot M.
8.15	100 vg M. finale 100 vg D. finale
8.30	440 vg finale

Mardi, le 9 octobre

6.30	120 vg Obs. 80 m. Obs.
7.00	880 vg Saut longueur D. Disque M. Saut à la perche M.
7.30	220 vg M. (élim.)
7.45	60 vg D. (élim.)
8.00	3 milles Disque D. Saut longueur M.
8.30	220 vg M. finale 60 vg D. finale
9.00	relais

**N.B.** Les inscriptions doivent se faire avant mercredi le 3 octobre. On peut s'inscrire au Centre Social, Bureau 307, ou donner son nom au conseiller sportif de sa faculté.

Les gagnants de ces diverses épreuves pourront se tailler une place sur l'équipe qui se rendra à Hamilton. Tous et toutes sont invités.

## À HAMILTON - LE 17 OCTOBRE

L'Université de Montréal fut représentée dignement durant la période estivale, par son équipe de piste et pelouse. En effet, nos porte-couleurs participèrent aux diverses compétitions qui se déroulèrent dans la province. Les résultats se sont avérés très satisfaisants et l'instructeur de l'équipe, Gérald Simond, semble heureux des succès des membres de son équipe et se dit très confiant pour les années futures.

Pour la première fois dans les annales de l'Université de Montréal, l'équipe de l'institution se rendra à Hamilton le 17 octobre pour participer aux championnats interuniversitaires. Bonne chance à nos délégués !



Voici une partie de l'équipe de piste et pelouse de l'université. Première rangée de g. à dr. : Y. Jakimow, P. Thériart, P. Levac. Deuxième rangée même ordre : M. Duval, C. Jakimow, Gérald Simon (instr.), A. Vallières et G. Thibault.

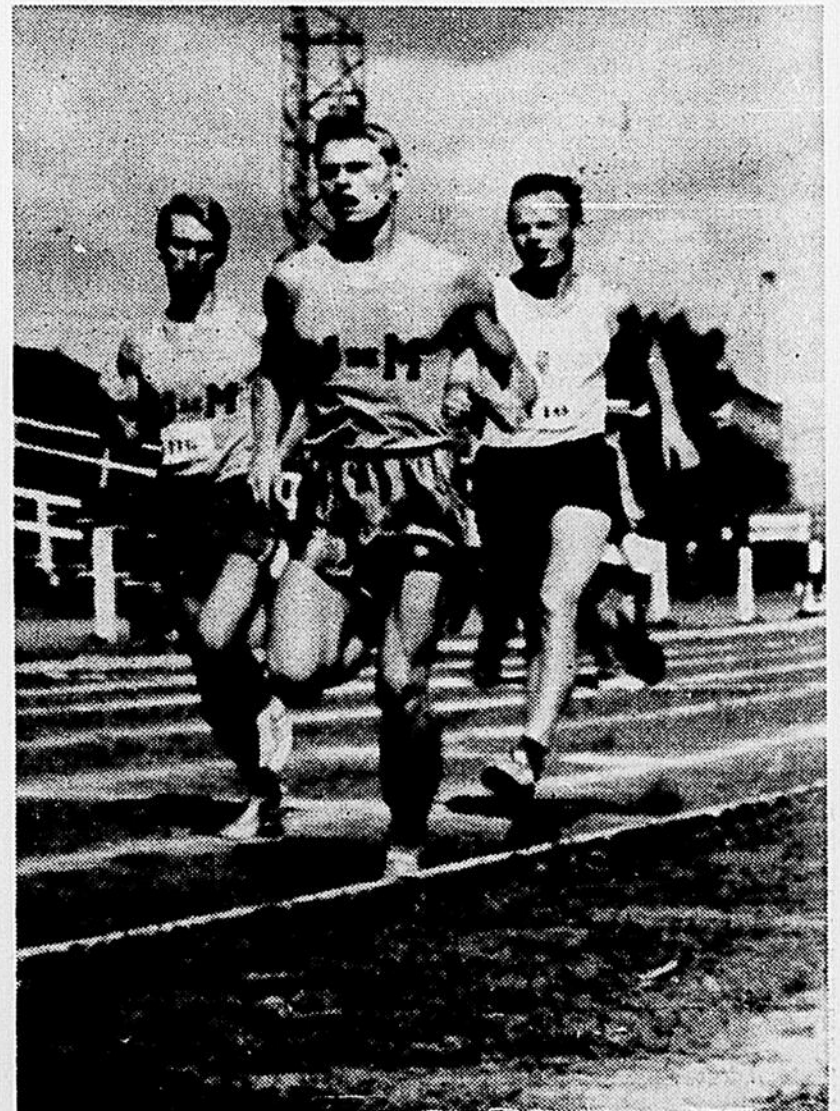


Photo prise lors du championnat annuel de Verdun, on remarque deux de nos représentants, M. Duval et Y. Jakimow qui se classèrent second dans la course de 880 verges.